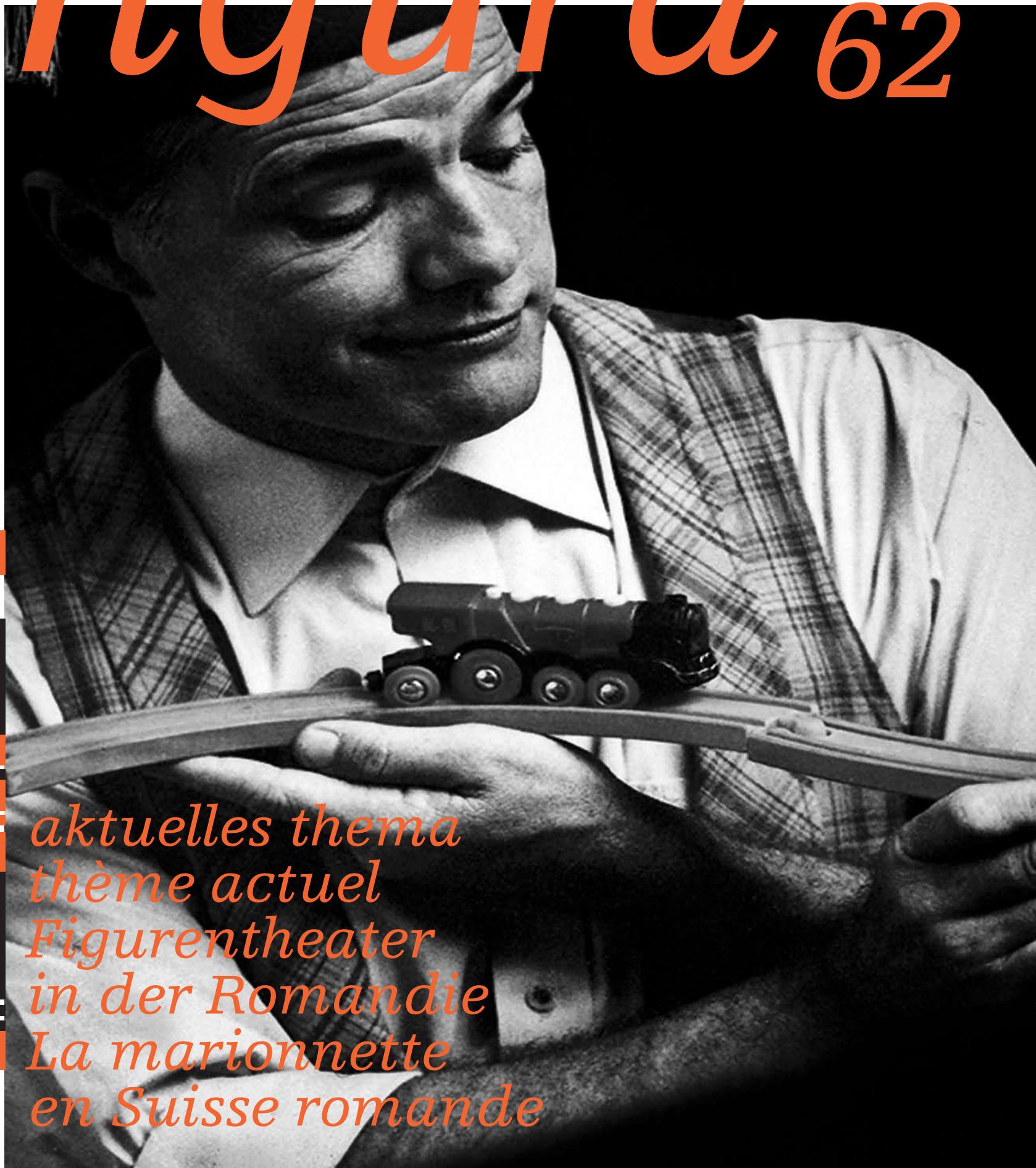


# figura *m* 62

Zeitschrift für Puppen- und Figurentheater Revue pour le théâtre de marionnettes

unima suisse



*aktuelles thema  
thème actuel  
Figurentheater  
in der Romandie  
La marionnette  
en Suisse romande*

# editorial

*Geschätzte Leserin, geschätzter Leser*

*Kennen Sie Ihre Nachbarn von nebenan oder im Haus gegenüber – wenn überhaupt – mehr als nur dem Namen nach? Nur zu oft ist dies nicht der Fall. Deshalb ist das Thema der aktuellen figura-Ausgabe der Romandie gewidmet. Ursprung dieses Artikels war ein Beitrag in der französischen Fachzeitschrift MANIP, welcher das Ziel hatte, seiner Leserschaft das Figurentheater der Westschweiz näher zu bringen. Für figura hat Pierre-Alain Rolle den Text von Bertrand Tappolet überarbeitet, aktualisiert sowie mit Porträts von den jüngsten UNIMA-Neuzugängen ergänzt. Ich hoffe, Sie lernen einige der vorgestellten Bühnen näher oder sogar neu kennen. Dass es sich aus Platzgründen nur um eine beschränkte und subjektive Auswahl handelt, versteht sich von selbst. Wer eine umfassendere Übersicht in tabellarischer Form sucht, der findet diese in der letzten figura-Ausgabe Nummer 61 1/2009. Auf den Seiten 13 bis 24 sind alle UNIMA-Mitglieder der Schweiz aufgeführt.*

*Wir wünschen Ihnen eine anregende Lektüre!*

*Eveline Gfeller*

*Estimés lectrices et lecteurs,*

*Savez-vous qui habite à côté de chez vous ou dans la maison d'en face? Si oui, connaissez-vous plus que leur nom? Très souvent, ce n'est pas le cas. C'est pourquoi ce numéro de figura est dédié à la Suisse romande, inspiré par un article de Bertrand Tappolet, paru dans MANIP, la revue des marionnettistes français, qui avait pour but de faire connaître à ses lecteurs les compagnies en Suisse francophone. Pierre-Alain Rolle a repris et actualisé le texte et l'a complété par des portraits de membres, qui ont rejoint UNIMA récemment. J'espère que la lecture de cette présentation vous fera découvrir et mieux connaître ces compagnies. Pour des questions de place, il s'agit évidemment d'un choix limité et subjectif. Si vous cherchez une liste complète, vous la trouverez dans la partie centrale du dernier numéro de figura (61 1/2009, pages 13-24) où figurent tous les membres d'UNIMA Suisse.*

*Nous vous souhaitons une lecture stimulante !*

*Eveline Gfeller*



# figura 62 2/09



## aktuelles thema thème actuel

La marionnette en Suisse romande .....	4
Figurentheater in der Romandie.....	9

## schweiz aktuell suisse actuelle

«L'île au trésor» Théâtre de la Poudrière.....	14/15
«Dracula» Theater Stadelhofen, Dalang Company & Peter Rinderknecht.....	16/17
«Wenn die Lampe Fieber hat» Figurentheater Doris Weiller....	18
«Bersiäneli» Figurentheater Margrit Gysin.....	19
Il castello incantato.....	20/21
Internationales Figurentheater Festival Basel .....	22/23
13ème Semaine Internationale de la Marionnette.....	24/25



## jubiläum anniversaire

Puppentheater Bösiger/Frauchiger.....	26/27
---------------------------------------	-------

## figura terapeutica

Erfahrungen über das Arbeiten mit dem therapeutischen Puppenspiel in einer Kindergruppe.....	28
Expériences vécues avec un groupe d'enfants en thérapie par la marionnette.....	32

Korrigenda .....	35
Impressum.....	35
Inserat / annonce .....	
13ème Semaine Internationale de la Marionnette.....	36





# 4

## thème actuel *La marionnette en Suisse romande*

Bertrand Tappolet  
Pierre-Alain Rolle

Ce panorama de la marionnette professionnelle en Suisse romande a été inspiré par la publication dans *MANIP*, la revue du centre UNIMA français, au printemps 2009, d'un article rédigé par Bertrand Tappolet, qui exprimait les points de vue des responsables du Théâtre des Marionnettes de Genève (TMG), du Théâtre Double Jeu de Lausanne (TDJ), du Théâtre de la Poudrière de Neuchâtel (TP), et du Guignol à roulettes de Fribourg (GAR). L'article de figura reprend ces textes en les raccourcissant. Pierre-Alain Rolle a également donné la parole à quatre nouveaux membres d'UNIMA Suisse: les Bamboches et la Compagnie les Hélices de Genève, Tom Greder et Johana Bory de Bienne.

La Suisse romande compte de belles et fortes expressions marionnettiques. Elles doivent cependant survivre dans un milieu difficile: le bassin de population romand ne compte que 2 millions d'habitants. Comme dit Yves Baudin: «Du fait de l'existence des cantons et de leurs protectionnismes, il semble ardu de jouer et de faire circuler les productions sur sol helvétique. Lorsque l'on monte des spectacles en langue française, les parties italophones et germaniques du pays sont difficiles à conquérir, puisque notamment la langue française y est rarement parlée. Le territoire helvétique se résout in fine à une peau de chagrin pour les francophones. Si les spectacles jeunes publics peuvent encore tourner grâce à l'existence des réseaux scolaires, les productions destinées aux adultes restent souvent

en marge des circuits de distribution». Les disparités dans le mode de subventionnement, le très petit nombre de coproducteurs potentiels, le protectionnisme des villes sont autant de facteurs mis en évidence par les créateurs lors de ces interviews.

Le décloisonnement de la Suisse romande est l'un des objectifs d'UNIMA Suisse. La création d'une fenêtre «Suisse Romande» dans l'agenda de *MANIP*, la revue du centre français de l'UNIMA, est un pas dans ce sens. Le réseau culturel français est en effet un allié de taille dans la diffusion des spectacles francophones.

Il est à noter que certaines jeunes compagnies s'adaptent différemment que leurs aînés, en outre par la maîtrise sur scène de plusieurs langues nationales.



Théâtre de la Poudrière:  
L'île au trésor.  
Foto: Jérémie Volta.

## Théâtre de la Poudrière

Fondée en 1970 et subventionnée depuis 1987 par les services culturels de l'Etat et de la Ville de Neuchâtel, la troupe Théâtre de la Poudrière est reconnue pour sa démarche artistique exigeante et ludique et par la qualité et l'originalité de ses créations. Elle ne cesse de rayonner en Suisse et à travers le monde. Ce subventionnement public à hauteur de 130'00 francs par an, dont 20'000 retournent directement à la Ville pour la location des locaux, correspond à 50 % du budget, le reste devant être recherché auprès de sponsors, de mécènes et des bénéficiaires dégagés au fil des tournées. Assurant environ 80 représentations par année, le Théâtre de la Poudrière, dont la cheville ouvrière est le directeur Yves Baudin, crée des spectacles destinés aux adultes avec le souci de faire reconnaître la marionnette comme un art à part entière. Il tisse des liens avec les théâtres de la région en termes d'accueil de productions notamment. En parallèle, la compagnie réalise avec régularité des spectacles de marionnettes pour jeune public. Poursuivant une expression artistique originale et singulière, la compagnie ne cesse d'explorer l'univers de la marionnette contemporaine pour créer des spectacles aux réalisations fortes.

Depuis 1985, le Théâtre de la Poudrière organise la Semaine Internationale de la Marionnette en Pays Neuchâtelois, biennale cofinancée par la Ville et l'Etat neuchâtelois, ainsi que par les cités de la Chaux-de-fonds et du Locle. Un festival d'échanges et de débats au centre de l'Europe, présentant des spectacles de marionnettes en langues étrangères, de théâtre d'objets et de théâtre d'images servis par des troupes de renommée mondiale. C'est une manifestation essentiellement destinée au public adulte et qui trouve sa singularité dans l'expérimentation et la recherche des formes actuelles. Elle met en valeur le travail de compagnies remettant en questions le langage marionnettique et permettant ainsi de le faire évoluer. La Loterie romande, elle, finance une grande partie des créations du Théâtre de la Poudrière et du Festival.

## Théâtre Double Jeu

Au sein de la saison, l'idée force est d'offrir des spectacles différents et variés, de façon à ne pas cantonner le spectateur à un certain type d'expression marionnettique ou de langage visuel. Ce lieu, dont la directrice artistique est Isabelle Grenier, met en avant les créations s'adressant aux enfants à partir de l'âge scolaire (4 ans) jusqu'à 8 ans. Les spectacles à partir de 7-8 ans sont ici davantage délaissés par le public qui lui préfère les spectacles du Petit Théâtre de Lausanne, au grand dam de sa direction, car ils proposent plutôt des productions destinées au jeune public dès 10-12 ans. La saison 2008-2009 offre une palette de 7 spectacles. En Suisse romande, le TMG, le GAR et La Poudrière ont tous été invités à présenter l'une ou l'autre de leurs productions ciblées pour le public du TDJ. Lors de la venue d'une compagnie étrangère, il semble souhaitable de développer davantage un circuit d'échanges coordonné, d'accueils voire de coproductions entre les différentes institutions pouvant recevoir de la marionnette en Suisse romande.

Si le Théâtre Double Jeu possède un lieu fixe au sein du Collège des Bergières, il doit le partager avec d'autres activités, telles les réunions d'enseignants. Il existe néanmoins à la Ville de Lausanne un projet visant à la création d'une salle spécifique pour le jeune public. Une aide de la Municipi-

palité lausannoise compte pour les deux tiers du Théâtre Double Jeu (180'000 francs), le tiers restant provenant du Canton de Vaud (60'000 francs).

## Théâtre des Marionnettes de Genève

Entièrement consacré à la marionnette, le TMG est soutenu par le Canton et la Ville de Genève (1 million de francs) d'environ 60 % de son budget global de fonctionnement, qui en 2009 dépasse les 1 million 800'000 francs. Ces aides sont pérennisées, ce qui en fait une institution de la vie culturelle genevoise au même titre que d'autres. Un nombre élevé de ressources est alloué à la création et aux reprises, et 70 % du budget est dévolu à l'artistique.

Dès 2002 et l'arrivée de Guy Jutard à la tête du TMG, la volonté a été de faire rayonner les productions de la maison à l'étranger et en Suisse. La difficulté des tournées en Helvétie tient à la disparité de moyens ainsi qu'une variété des politiques. Le Canton de Vaud, par exemple, ne connaît pas de manière systématique des représentations organisées pour les scolaires. On est ainsi confronté à des salles devant répondre toujours davantage à des objectifs de rentabilité et ne souhaitant ou ne pouvant investir dans les séances jeunes publics. Le TMG a ainsi davantage de facilités et d'opportunités à monter une tournée en France, notamment pour une vingtaine de représentations sur deux semaines, alors qu'en Suisse, ce même geste est problématique voire impossible.

Dans toutes les variantes d'expression de l'art marionnettique, le TMG propose des spectacles accessibles dès un an et s'étageant ensuite sur plusieurs âges pour le jeune public ainsi que des créations destinées aux spectateurs adolescents et adultes. La saison 2008-2009 compte ainsi 12 spectacles à l'affiche, mêlant créations de l'institution, coproductions et accueils de spectacles internationaux. Sur une moyenne de 290 représentations par an, des pièces sont inscrites au répertoire et régulièrement reprises en tournée.

Le travail pour les tout petits est aussi élaboré que celui adressé aux plus grands et ces productions ont un grand retentissement chez les enfants. Il existe aussi le désir de faire comprendre que la marionnette est aussi un art pour adulte et adolescent avec en moyenne quatre propositions de spectacles par an, très variées dans leur forme et leur contenu.

La formation est fondamentale grâce aux stages organisés pour les professionnels souvent axés autour de la technique complexe de la marionnette à fil. Dans le mode même de travail sur les spectacles, les durées de répétitions se trouvent allongées afin de parfaire la manipulation et le travail d'interprétation avec les comédiens. Des Master Class sont également tenues en profitant notamment du passage de grandes pointures internationales.

## Le Guignol à roulettes

Le GAR est une compagnie théâtrale professionnelle, itinérante et indépendante, spécialisée dans l'art de la marionnette. Depuis sa naissance en 1981, cette compagnie francophone basée à Fribourg a créé 20 spectacles, qui ont été joués aussi bien en Suisse qu'à l'étranger (Allemagne, France, Angleterre, Russie). Le GAR propose un théâtre d'images. Il utilise une grande variété des ressources offertes par les marionnettes. La compagnie propose une large palette d'ateliers de marionnettes et de théâtre pour les en-

5

# 6

fants, les adolescents, les adultes et les personnes âgées. L'accent est mis sur la créativité, le bien être et le jeu, grâce à l'usage de marionnettes expressives réalisées facilement et rapidement.

La Compagnie n'étant pas financée de manière régulière par les pouvoirs publics, chaque projet doit être soumis aux autorités de subventions. Ainsi les premiers mois de l'année se caractérisent par une absence de liquidités. La loi cantonale veut que le Canton de Fribourg finance ou pas des projets, alors que la Ville n'intervient pas dans le subventionnement. Le seul soutien complémentaire existant est celui de la Loterie romande. Les fondations ont constitué jusqu'à cette année – avant la crise financière internationale – un appoint conséquent. Désormais, elles préfèrent s'axer sur des manifestations à plus grande visibilité, de rang national notamment. Or le GAR est basé dans une région excentrée, essentiellement campagnarde, où la possibilité d'être vue est minime. D'où le retrait progressif des fondations. Cette situation induit que la vente de spectacles est la seule planche de pérennité offerte. En 2008, la Compagnie a vendu pour 57'000 francs de spectacles sur un budget de 140'000 francs.



Le Guignol à roulettes: Le bruit des pierres. Foto: Martine Wolhauer

Le problème spécifique du GAR est le lieu de création ici inexistant contrairement à ceux de travail ou de répétition. Les mécanismes de subventionnement fonctionnent et interviennent selon le principe de la subsidiarité. Ainsi, si aucune entité publique ou privée ne met la première pierre, le projet de spectacle est mort-né. Il faut trouver un ou plusieurs coproducteurs, potentiellement très peu nombreux, avant même de débiter les répétitions ou de réaliser les demandes de subventions. D'autre part le système des tournées apparaît comme désorganisé voire chaotique. C'est le fait d'avoir travaillé depuis 25 ans dans tel ou tel circuit qui fait que l'on peut savoir comment cela fonctionne dans une ville ou un canton. Il est difficile de trouver de vraies salles d'accueil.

Ces quatre portraits ont été rédigés par Bertrand Tappolet pour MANIP, et raccourcis pour figura par Pierre-Alain Rolle. Les propos sont de Yves Baudin (Théâtre de la Poudrière, Neuchâtel), Isabelle Grenier (Théâtre Double Jeu, Lausanne), Guy Jutard (Théâtre des Marionnettes de Genève), et Pierre-Alain Rolle (Le Guignol à roulettes, Fribourg).

## Les Bamboches

Fondée en 1984, par Katia et Jean Larvego, la compagnie des Bamboches a résidé en partie en France. Elle est de retour définitivement en Suisse depuis 6 ans, sous la direction de Katia Larvego-Ringger. Elle produit des spectacles au rythme de un tous les 2 ans, et touche pour ce faire des aides à la création. La compagnie ne reçoit pas de subventions fixes, et ses budgets sont variables, allant jusqu'à 150'000 francs une année de création. Avec une cinquantaine de représentations jouées chaque année en Suisse, pour un apport moyen de 40'000 francs, les Bamboches ont redimensionné leur activité à la taille de la Suisse romande. En France, la compagnie jouait jusqu'à 150 représentations par an.

Les Bamboches ont choisi l'itinérance dès l'origine, et ne possèdent pas de salle fixe. Cette situation rend le travail de création difficile, mais également la présentation des spectacles. Les Villes romandes pratiquent une politique protectionniste en matière d'achat de spectacles pour les écoles. Si les Bamboches jouent pour les écoles de Genève, ils n'ont jamais joué à Lausanne ni à Neuchâtel en 25 ans. Leurs spectacles pouvant se jouer dans n'importe quelle salle, les Bamboches tournent dans les petites et moyennes villes romandes, davantage ouvertes aux compagnies indépendantes. A son répertoire, la compagnie a également un spectacle pour adultes, mais les possibilités de le tourner sont très rares. Katia Larvego-Ringger anime des ateliers qui font suite aux représentations.

Katia Larvego-Ringger adapte des histoires qui l'ont touché, et les transpose en créant un univers. Exploratrice en matériaux, elle est revenue à des matières naturelles: la terre, le bois, le tissu. Les marionnettes de ses derniers spectacles sont inspirées des doudous. Les enfants s'approprient facilement ces univers: avec les mêmes matériaux, ils s'amuse à refaire chez eux les spectacles des Bamboches.

La Compagnie est devenue membre de l'UNIMA par désir de partage avec la profession. Katia Larvego-Ringger estime que le mélange entre professionnels, thérapeutes et amateurs dans UNIMA, qui met la marionnette comme dénominateur commun entre nous, est une valeur à double tranchant: «les compagnies professionnelles souffrent du





La Compagnie les Hélices: Un os à la noce. Foto: Simon Nekhbet

côté réducteur de la vision qu'ont les gens de la marionnette. Un thérapeute n'a pas à se soucier de la qualité artistique. Hormis le fait d'utiliser le même outil de travail qui est la marionnette, la finalité et les exigences sont autres».

### La Compagnie les Hélices

La Compagnie les Hélices (CLH) a été fondée en 2000, à l'occasion d'un projet d'été itinérant destiné à tous les publics. Installée à Genève, la compagnie ne bénéficie pas de subventions annuelles. Seules les créations sont soutenues, et les revenus des tournées ne permettent pas de dégager de bénéfice. Isabelle Matter a beau refaire ses calculs: «on est quatre sur scène plus un ou deux techniciens selon les salles. Le prix du spectacle catégorisé «jeune public» ou «marionnette» permet à peine de payer les jours travaillés sur les lieux de tournée. Il est impossible de dégager des finances pour couvrir les frais fixes». Dans les conditions de créa-

7

tion habituelles, le budget est d'environ 130'000. Lors de la dernière création, «Un Os à la Noce», une coproduction avec le TMG a modifié cette donne. Les conditions ont été optimales. Outre un budget de 300'000 francs, réparti sur 2 ans, la compagnie a bénéficié de l'appui logistique du TMG, qui a pris en charge toute l'administration du projet: gestion du personnel, contrats, charges sociales, remboursement des achats. Les répétitions ont duré 9 semaines, et les représentations 5 semaines, pendant lesquelles le spectacle a été joué 23 fois à Genève et 24 fois à Lausanne. Isabelle Matter a pu se concentrer sur le travail artistique: «J'ai eu du temps pour retravailler avec l'auteur, pour régler les marionnettes. On avait du monde et du temps. C'est important de se sentir accueilli, d'être dans une maison où on t'aide». Pour elle, le métier de marionnettiste c'est d'être au carrefour entre beaucoup de façons de voir ou de dire les choses. Elle aime le rapport entre la matière et le texte, l'équilibre

entre le travail d'atelier et le temps de l'écriture, la réflexion sur ce qu'elle raconte, et le fait de baigner dans les images qui surgissent.

La CLH tourne exclusivement en Suisse romande, et en Colombie. Un ancien spectacle de la compagnie a été donné à des acteurs colombiens, qui le jouent actuellement chez eux. Des liens se sont tissés, et des tournées sont en préparation. Pour jouer en Suisse alémanique, la compagnie envisage d'avoir recours à un surtitrage en allemand, comme cela sera le cas en Colombie avec un surtitrage en espagnol.

Isabelle Matter découvre UNIMA. Elle apprécie le côté international de l'association et le fait d'être informée sur tout ce qui se passe au niveau marionnettique, au travers de la news letter, «UNIMA montre qu'il y a des choses qui bougent, que la marionnette c'est dix mille formes différentes qui sont partout, et c'est très bien pour l'image de la profession».

### OSKAR

Tom Greder travaille en solo, souvent dans la rue, dans la peau d'OSKAR, son personnage fétiche. Son spectacle interactif est fait de jonglage, de théâtre de rue et de manipulation d'objets. A l'âge de 17 ans, «illuminé» en voyant son premier spectacle de jonglage, il sait soudain de quoi sera faite sa vie, et cette inspiration ne l'a plus lâché. Mi suisse, mi australien, Tom Greder vit alors en Australie. Il comprend qu'il lui faudra voyager pour accomplir son rêve. Il crée son premier cirque avec 4 amis, et parcourt le continent dans une petite caravane. Il y a 20 ans Tom Greder commence sa carrière solo, en créant le personnage de OSKAR, inspiré du héros du «Tambour» de Günter Grass.

Basé à Bienne, OSKAR est un théâtre non subventionné, mais ses tournées sont occasionnellement soutenues par Pro Helvetia. Son budget annuel est d'environ 100'000 francs. C'est une petite entreprise familiale, où travaillent son épouse et son fils, et qui pratique l'échange de services avec des amis compétents dans tous les domaines. En 2008, OSKAR s'est produit 170 fois dans le monde entier: Japon, Pologne, Belgique, France, Allemagne, Espagne, Australie. Tom Greder essaie de parler toutes les langues des pays où il joue, en se laissant guider par le public. Même si la majorité des représentations ont lieu dans la rue, il aime aussi jouer dans les salles, parce qu'on peut mieux y contrôler les éléments. «Dans la rue c'est une catastrophe mais j'aime aussi le challenge pour contrôler ce chaos. S'il y a du succès c'est fantastique, c'est magique.»

Jouer pour Tom Greder, c'est trouver l'équilibre entre trois parties de l'être: sa personne, son personnage, et sa créativité. «Je veux trouver une manière de communiquer un peu avec les gens: pour leur dire quelque chose et pour écouter. En principe je fais ça parce que ce moment d'inspiration d'il y a 25 ans m'a pris vraiment très fort et continue de me dire: on y va, la direction est celle-là! C'est une chance que j'ai. Pour un artiste, cette inspiration est super importante.»

Depuis 4 ans Tom Greder a eu de plus en plus de contacts avec le monde des marionnettes et de la manipulation d'objets. S'il a décidé de se rapprocher de l'UNIMA, c'est qu'à ses yeux les gens qui travaillent dans ce monde, les organisateurs, les artistes et même le public ne sont pas aussi compétitifs que les gens du cirque et du théâtre de rue. De plus le métier de marionnettiste l'intéresse aussi au niveau de ses méthodes, et de sa relation avec les objets.

## 8

### Le Théâtre Johana

Johana Bory est française et vit à Bienne depuis 2 ans. «Bouton et le Chaperon» est un spectacle solo qu'elle joue indifféremment en français, en allemand et en italien. Johana Bory a appris le métier sur le tas et s'est perfectionnée en suivant des stages. Elle a commencé à faire des marionnettes à l'âge de 7 ans, a gagné ses premiers sous à 15 ans avec ses spectacles, a créé sa première compagnie à 18 ans. Deux ans plus tard elle crée la compagnie Filaio, et pendant 10 ans tourne dans toute la France au rythme de 100 représentations par an.

Le Théâtre Johana ne bénéficie pas de subventions fixes, mais ses créations sont soutenues par les communes de Nidau et de Bienne, ainsi que par le canton de Berne. Le budget annuel de la compagnie est de 40'000 francs, toutes aides comprises. «Bouton et le Chaperon» est joué en salles, en France, en Italie, en Suisse romande et en Suisse alémanique, au rythme de 50 représentations par an. La compagnie est très jeune, tout est en cours de réalisation et va vers le mieux: les contacts et les tournées sont en constante augmentation.

A propos de son métier, Johana Bory dit: «La marionnette c'est le lien entre l'autre et moi. Il y a de la jubilation là-dedans. J'aime vraiment ce que je ressens. C'est quelque chose qui me fait du bien, et je me rends compte que je fais du bien. C'est de l'amour: j'aime créer des personnages, j'aime donner de la vie à des tissus. Ce que j'aime le plus, c'est croire et faire croire très fort en quelque chose en sachant que c'est faux, mais en y croyant, comme un enfant. C'est un sentiment d'une grande force. Et la marionnette permet ça».

En pensant à ce qu'elle attend de l'UNIMA, Johana Bory parle un endroit où l'on pourrait se retrouver en sachant qu'on parle le même langage tout en étant différents les uns des autres, d'une association qui offrirait des rencontres avec des gens qui partagent la même passion, des possibilités de travail ensemble, des possibilités d'échange sur le travail de chacun, et pourquoi pas des possibilités de monter ensemble un projet. Si elle apprécie d'être tenue au courant des stages, elle aimerait aussi recevoir les offres de travail des compagnies, en Suisse et à l'étranger.

[www.theatre-poudriere.ch](http://www.theatre-poudriere.ch)

[www.doublejeu.ch](http://www.doublejeu.ch)

[www.marionnettes.ch](http://www.marionnettes.ch)

[www.guignol.ch](http://www.guignol.ch)

[www.lesbamboches.ch](http://www.lesbamboches.ch)

[www.leshelices.ch](http://www.leshelices.ch)

[www.tomoskar.com](http://www.tomoskar.com)

[www.thebridgeproductions.net](http://www.thebridgeproductions.net)

[www.theatrejohana.com](http://www.theatrejohana.com)





Théâtre des Marionnettes de Genève: Chaperon Rouge Cartoon. Fotos: C. Vincensini

# aktuelles thema

## Figurentheater in der Romandie

# 9

Die Anregung, einen Blick auf die Theaterszene der professionellen Puppenspieler in der französischen Schweiz zu werfen, kommt von der Veröffentlichung eines Artikels von Bertrand Tappolet, der die Leiter des Théâtre des Marionnettes de Genève (TMG), von Double Jeu in Lausanne (TDJ), des Théâtre de la Poudrière in Neuenburg und des Guignol à roulettes in Freiburg in der Zeitschrift des französischen UNIMA-Zentrums, MANIP, zu Wort kommen liess. Figura übernimmt diese Texte in verkürzter Form. Pierre-Alain Rolle stellt zusätzlich vier neue Mitglieder der UNIMA Suisse vor: Les Bamboches und La Compagnie des Hélices aus Genf, Tom Greder und Johana Bory aus Biel

Bertrand Tappolet  
Pierre-Alain Rolle

Die Welschschweiz kann starkes und schönes Figurentheater aufweisen, doch muss es in einem schwierigen Umfeld überleben: die gesamte Bevölkerung in der Romandie zählt gerade zwei Millionen. Yves Baudin drückt dies so aus: «Die Existenz der Kantone und deren Protektionismen erschweren das Zirkulieren von Theaterproduktionen auf Schweizer Boden. Wenn man ein Stück auf französisch aufleitet, ist es schwierig, es in deutschen und italienischen Sprachregionen zu zeigen, insbesondere, weil dort kaum französisch gesprochen wird. Für Französischsprechende bleibt letztlich nur ein kümmerlicher Rest des Schweizer Gebiets übrig. Inszenierungen für Kinder und Jugendliche können dank der Schulvorstellungen überleben, doch Stücke für Erwachsene bleiben oft am Rand des üblichen Verteilernetzes.» Die ungleich verteilten Subventionen, die kleine Anzahl von möglichen Koproduzenten und der Protektionismus der Städte werden von den befragten Theater-schaffenden ebenfalls als Faktoren genannt.

Das Ende der Abschottung der Welschschweiz ist eines der Ziele der UNIMA Suisse. Die neue Rubrik für die Romandie im Spielkalender der Zeitschrift MANIP ist ein Schritt in diese Richtung. Die kulturelle Vernetzung mit Frankreich ist ausschlaggebend zur Verbreitung von Theaterproduktionen in französischer Sprache.

Man darf feststellen, dass einige junge Bühnen sich, anders als ihre Vorgänger, anpassen, indem sie in verschiedenen Sprachen spielen können.

### Théâtre de la Poudrière

Das Théâtre de la Poudrière wurde 1970 gegründet und erhält seit 1987 Subventionen vom Kulturrat des Kantons und der Stadt Neuenburg in Anerkennung seiner anspruchsvollen, künstlerischen und spielerischen Arbeitsweise, sowie der Originalität und Qualität der erschaffenen Werke. Die Gruppe hat in der Schweiz und im Ausland eine grosse Ausstrahlung. Die öffentlichen Subventionen von CHF 130'000 jährlich, wovon CHF 20'000 als Miete wieder an die Stadt zurückbezahlt werden, decken 50 % des Budgets, der Rest muss bei Sponsoren, Mäzenen oder aus den bei Tourneen anfallenden Gewinnen bestritten werden. Das Théâtre de la Poudrière, dessen Haupttriebfeder Yves Baudin als Direktor ist, gibt 80 Vorstellungen im Jahr und schafft Inszenierungen für Erwachsene mit dem Anliegen, Anerkennung für das Figurenspiel als eigenständige Kunstform zu erreichen. Die Bühne steht in Verbindung mit den Spielstätten in der Region, vor allem für Gastspiele. Regelmässig wird eine Inszenierung für ein Kinderpublikum

geschaffen. Das Théâtre de la Poudrière engagiert sich für eine künstlerische, originelle und einzigartige Ausdrucksform und erforscht unermüdlich die Welt des zeitgenössischen Figurenspiels, um starke, eindruckliche Inszenierungen zu gestalten.

Seit 1985 organisiert das Théâtre de la Poudrière die «Semaine Internationale de la Marionnette en Pays Neuchâtelois», eine von Stadt und Kanton Neuenburg sowie den Städten La Chaux-de-Fonds und Le Locle mitfinanzierte Biennale. Dieses internationale Festival soll mit Figuren-, Objekt- und Bildertheater – von bekannten Gruppen in fremden Sprachen gespielt – ein Ort des Austausches und der Diskussion im Zentrum Europas sein. Experimente und die Suche nach neuen Formen lassen das Festival, das vor allem für Erwachsene bestimmt ist, einzigartig werden. Hier kommen Künstler, die in ihrer Arbeit die Sprache der Figuren hinterfragen und somit zur Weiterentwicklung führen, zur Geltung. Zum grossen Teil finanziert der Lotteriefonds «Loterie Romande» die Neuinszenierungen des Théâtre de la Poudrière und das Festival.

### Théâtre Double Jeu

Während einer Saison sollen verschiedene und abwechslungsreiche Inszenierungen präsentiert werden, um das Publikum nicht auf eine Art von Figuren oder eine Bildsprache einzuschränken. Das Théâtre Double Jeu unter der künstlerischen Leitung von Isabelle Grenier begünstigt vor allem Stücke für die 4- bis 8-Jährigen. Die Spiele für 7- bis 8-jährige Kinder werden weniger besucht, da dieses Publikum in das Petit Théâtre de Lausanne wechselt, zum Ärger von dessen Direktion, da dort die Inszenierungen für die 10- bis 12-Jährigen bestimmt sind. Die Saison im Double Jeu bietet sieben Figurenspiele an. Die Gruppen der Romandie wie TMG, GAR und das Théâtre de la Poudrière haben schon alle dort gespielt. Bei Auftritten von ausländischen Bühnen wäre es wünschenswert, den Austausch, Gastspiele oder Koproduktionen zwischen den verschiedenen Spielorten für Figurentheater in der französischen Schweiz zu koordinieren.

Dem Théâtre Double Jeu steht zwar die Aula im Collège des Bergières zur Verfügung, doch finden dort auch andere Veranstaltungen, wie Lehrerversammlungen, statt. Die Stadt Lausanne plant jedoch einen besonderen Saal für Kindertheater zu eröffnen. Das Théâtre Double Jeu wird zu zwei Dritteln (CHF 180'000) von der Stadt Lausanne und zu einem Drittel (CHF 60'000) vom Kanton Waadt subventioniert.

### Théâtre des Marionnettes de Genève

Das TMG ist ganz dem Figurentheater gewidmet und wird vom Kanton und der Stadt Genf unterstützt (1 Mio CHF), was ungefähr 60 % des gesamten Betriebsbudgets deckt, das sich 2009 auf über 1,8 Mio CHF beläuft. Diese festen Jahresbeiträge lassen das TMG zu einer kulturellen Institution in Genf werden. Der Grossteil der zur Verfügung stehenden Mittel wird in Neuinszenierungen und Reprisen investiert, 70 % des Budgets kommen dem künstlerischen Schaffen zu Gute.

Seit Guy Jutard 2002 das TMG als neuer Leiter übernommen hat, besteht der Wille, die hauseigenen Produktionen im In- und Ausland zu spielen. Die Schwierigkeiten, eine Tournee in der Schweiz zu organisieren, beruhen auf den unterschiedlich vorhandenen finanziellen Mitteln und

den jeweiligen politischen Bedingungen. Der Kanton Waadt führt z.B. nicht systematisch Schulvorstellungen durch. Daher muss man sich mit Sälen abfinden, die eher einen rentablen Betrieb anpeilen und sich nicht für Kinder- und Jugendtheater einsetzen wollen oder können. Dem TMG stehen daher mehr Möglichkeiten offen, eine Tournee mit 20 Vorstellungen über zwei Wochen in Frankreich zu organisieren. In der Schweiz indes ist dies problematisch oder gar unmöglich.

Das TMG bietet Inszenierungen mit allen Techniken des Figurenspiels ab dem ersten Lebensjahr an, für Kinder verschiedener Altersgruppen bis zu Jugendlichen und Erwachsenen. In der Saison 08/09 waren es 12 Figurenspiele, darunter hauseigene Inszenierungen, Koproduktionen und Gastspiele von internationalen Gruppen. Bei durchschnittlich 290 Vorstellungen im Jahr werden Stücke fix ins Repertoire aufgenommen und regelmässig auf Tournee gespielt.

Die Inszenierungen für die Kleinsten sind ebenso ausgefeilt wie jene für die Grösseren und finden ein grosses Echo bei den Kindern. Es ist auch ein Anliegen des TMG, das Figurentheater als Kunstform speziell Jugendlichen und Erwachsenen nahezubringen, indem es vier Inszenierungen im Jahr mit sehr unterschiedlichem Inhalt und Form für dieses Publikum präsentiert.

Wesentlich ist die Weiterbildung mit Kursen für Berufsspieler, oft ausgerichtet auf die komplexe Technik der Marionettenführung. Das Erarbeiten einer Inszenierung bedeutet oft verlängerte Probezeiten, um die Führungstechnik und Darstellung mit den Spielern zu verbessern. Meisterkurse werden ebenfalls abgehalten, wenn internationale Grössen auf der Durchreise sind.

### Le Guignol à roulettes

Der GAR ist eine unabhängige Berufswanderbühne für Figurentheater. Seit 1981 wurden von dieser französischsprachigen, in Freiburg ansässigen Gruppe 20 Inszenierungen geschaffen und in der Schweiz und im Ausland (Deutschland, Frankreich, England, Russland) gespielt. Der GAR zeigt Bildertheater und benützt dazu viele der den Figuren innewohnenden Möglichkeiten. Ein weitgefächertes Angebot von Workshops für Figurenspiel und Theater für Kinder, Jugendliche, Erwachsene und Senioren setzt den Schwerpunkt auf schöpferisches Gestalten, Wohlbe-finden und Spiel – dank der leicht und schnell gebauten, ausdrucksstarken Figuren.

Die Bühne erhält keine regelmässige offizielle Unterstützung und somit müssen alle Projekte den jeweiligen Behörden unterbreitet werden. Die ersten Monate des Jahres sind daher durch einen Mangel an flüssigen Mitteln gekennzeichnet. Das Gesetz im Kanton Freiburg bestimmt, dass der Kanton entscheidet, ob er ein Projekt finanziert oder nicht; die Stadt hat bei Subventionen nichts zu sagen. Die einzige zusätzliche Unterstützung kommt von der Loterie Romande. Bis dieses Jahr, noch vor der Finanzkrise, waren Stiftungen eine grosse Hilfe. Jetzt ziehen sie jedoch

# 11

vor, besser sichtbare Veranstaltungen auf nationaler Ebene zu unterstützen. Doch der GAR ist in einer nicht zentral gelegenen, ländlichen Gegend ansässig. In dieser ist es schwierig bemerkt zu werden. So lässt sich der zunehmende Rückzug der Stiftungen erklären. Daraus folgt, dass die Einnahmen aus dem Verkauf der Inszenierungen die einzige Rettung darstellt, um weiterzubestehen. 2008, bei einem Budget von 140'000 CHF, hat die Bühne ihre Produktionen für 57'000 CHF verkaufen können.

Das für den GAR spezifische Problem ist das Fehlen einer Produktionsstätte; Arbeits- und Proberäume sind vorhanden. Der Mechanismus für das Verteilen von Subventionen beruht auf dem Prinzip der Subsidiarität. Macht keine öffentliche oder private Institution den ersten Schritt, so ist ein Projekt abfallreif. Man muss einen oder mehrere Koproduzenten finden, von denen es nur wenige gibt, bevor man mit Proben beginnen oder ein Subventionsgesuch einreichen kann. Andererseits scheint das System für die Organisation einer Tournee untauglich oder gar chaotisch. Nachdem man 25 Jahre in einem bestimmten Umfeld gearbeitet hat, weiss man, wie alles läuft in einer Stadt oder einem Kanton. Geeignete Säle zu finden für Gastspiele ist sehr schwierig.

Diese vier Porträts wurden von Bertrand Tappolet für MANIP zusammengestellt und für figura von Pierre-Alain Rolle gekürzt. Es kamen zu Wort: Yves Baudin (Théâtre de la Poudrière, Neuenburg), Isabelle Grenier (Théâtre DoubleJeu, Lausanne), Guy Jutard (Théâtre des Marionnettes de Genève) und Pierre-Alain Rolle (Le Guignol à roulettes, Freiburg).

## Les Bamboches

Les Bamboches wurden 1984 von Katia und Jean Lavrego gegründet und waren zeitweise in Frankreich ansässig, doch seit sechs Jahren ist die Rückkehr in die Schweiz, unter der Leitung von Katia Lavrego-Ringger, definitiv. Alle zwei Jahre wird eine Inszenierung geschaffen, wofür die Bühne jeweils Unterstützung erhält. Doch es bestehen keine festen Subventionen und das Budget ist unterschiedlich hoch, bis zu 150'000 CHF, wenn ein neues Projekt zur Aufführung kommt. In Anpassung an die Verhältnisse in der Romandie, hat die Bühne zurückgesteckt und spielt jährlich ungefähr 50 Vorstellungen in der Schweiz, mit einem Verdienst von durchschnittlich 40'000 CHF im Jahr; in Frankreich bestreift sie bis zu 150 Aufführungen jährlich.

Von Anfang an waren die Bamboches eine Wanderbühne ohne festen Spielort. Das erschwert nicht nur das Ausarbeiten einer neuen Inszenierung, sondern auch das Vorstellen der Produktionen. In den Städten der Westschweiz besteht ein Protektionismus beim Einkauf von Schulvorstellungen. Die Bamboches spielen zwar für Schulen in Genf, haben aber noch nie Schulvorstellungen in Lausanne oder Neuenburg gegeben. Da die Inszenierungen der Bamboches in irgendeinem Saal gespielt werden können, reist die Bühne in kleinere und mittelgrosse, für unabhängiges Theater offenere Städte in der französischsprachigen Schweiz. Ein Stück für Erwachsene ist auch im Repertoire, doch die Spielmöglichkeiten sind sehr selten. Katia Lavrego-Ringger leitet Workshops zum Nachbereiten der Vorstellungen.

Katia Lavrego-Ringger wählt Geschichten, die sie berührt haben, passt sie an und gestaltet dafür eine Welt. Beim Erforschen von Materialien wendet sie sich wieder Naturstoffen zu: Erde, Holz, Gewebe. Die Figuren ihrer letzten Inszenierungen nehmen Kuscheltiere zum Vorbild. Die Kinder können sich mit diesem Material anfreunden und zu Hause das Spiel der Bamboches mit den eigenen Sachen nachahmen.

Die Bamboches sind Mitglied der UNIMA Suisse geworden, um sich mit Berufsspielern auszutauschen. Katia Lavrego-Ringger erachtet die Mischung von Berufsspielern, Nebenberuflichen und Therapeuten, die als einzigen gemeinsamen Nenner die Figur vorweisen, als eine zweischneidige Sache. Die Berufsbühnen leiden unter der Herabsetzung des Begriffs Figurenspiel beim Publikum. Therapeuten müssen sich nicht um künstlerische Qualität kümmern. Ausser dass alle dasselbe Arbeitsmittel benützen, bestehen weder eine gemeinsame Zweckbestimmung, noch dieselben Anforderungen.



Les Bamboches: Krunk. Foto: zvg



## La Compagnie les Hélices

Die CLH wurde im Sommer 2000 anlässlich eines Wandertheaterprojekts für ein allgemeines Publikum gegründet. Die Bühne ist in Genf ansässig und erhält keine jährlichen Subventionen, nur Neuinszenierungen werden unterstützt und das Einkommen der Tournéeen wirft keinen Gewinn ab. Isabelle Matter rechnet nochmals vor: «Wir sind vier auf der Bühne und ein bis zwei Techniker, je nach Spielort. Die für die Kategorie Figurespiel oder Kindertheater üblichen Preise ermöglichen es kaum, die Arbeitstage am Gastspielort zu bezahlen. Es ist unmöglich, die Fixkosten mit dem Verdienten zu decken. Üblicherweise beträgt das Budget für eine Neuinszenierung CHF 130'000. Beim letzten Stück «Un os à la noce», einer Koproduktion mit dem TMG, war alles ganz anders. Die Bedingungen waren optimal. Zusätzlich zum Budget von CHF 300'000 für zwei Jahre, konnte die Bühne auf die Infrastruktur des TMG zählen, das die ganze Verwaltung des Projekts übernahm: Personal, Verträge, Sozialversicherungen, Vergütung von Einkäufen. Die Proben liefen während neun Wochen, die 23 Vorstellungen in Genf und die 24 in Lausanne dauerten fünf Wochen.» Isabelle Matter konnte sich auf ihre künstlerische Arbeit konzentrieren: «Ich hatte Zeit, nochmals mit dem Autor zu arbeiten und die Figuren spielbereit zu machen. Leute waren vorhanden und auch Zeit. Es ist wichtig, in einem Spielort aufgenommen zu werden und Hilfe zu erhalten». Für Isabelle Matter bedeutet der Beruf der Figurespielerin, an einer Wegkreuzung zu stehen und viele Möglichkeiten vor sich zu erkennen und auszudrücken. Sie liebt die Beziehung zwischen Material und Text, das Gleichgewicht zwischen Arbeit im Atelier und das Schreiben sowie die Gedanken, die sie sich über das Erzählte macht und das Eintauchen in die aufsteigenden Bilder.

Die CDH spielt ausschliesslich in der französischen Schweiz und Kolumbien. Die Bühne hat ein früheres Stück Schauspielern aus Kolumbien geschenkt, die es gegenwärtig dort spielen. Beziehungen sind geknüpft und eine Tournee ist in Vorbereitung. Um in der deutschen Schweiz spielen zu können, hat die CDH vor, den deutschen Text zu projizieren, wie sie es auch in Kolumbien auf Spanisch plant.

Isabelle Matter entdeckt die UNIMA und schätzt das internationale Profil der Vereinigung und die Informationen im Newsletter über alles was Figurentheater betrifft. «Die UNIMA beweist, dass sich etwas tut, dass Figurentheater in tausend verschiedenen Formen überall existiert, und das ist gut für das Berufsbild der Figurespieler.»

## OSKAR

Tom Greder arbeitet allein, oft auf der Strasse als Oskar, sein Alter Ego. Sein Auftritt besteht aus Jonglieren, Strassen- und Objekttheater. Als 17-Jähriger ist er von einem Jonglierakt total fasziniert, ein Funke springt über und er beschliesst sofort, sein Leben dieser Kunst zu widmen. Diese Begeisterung hat ihn seither nie verlassen. Damals lebte Tom Greder, halb Australier, halb Schweizer in Australien und begreift, dass er, um seinen Traum erfüllen zu

können, auf Reisen gehen muss. Mit vier Freunden gründet er seinen ersten Zirkus und durchquert den Kontinent in einem kleinen Wohnwagen. Mit 20 beginnt er seine Solokarriere mit der Figur Oskar, nach dem Helden von Günter Grass' Roman «Die Blechtrommel» benannt.

Die Bühne befindet sich in Biel und bezieht keine Subventionen, doch unterstützt Pro Helvetia ab und zu die Tournéeen. Das Jahresbudget beläuft sich ungefähr auf 100'000 CHF. Als kleines Familienunternehmen, in dem Frau und Sohn mitarbeiten, pflegt die Bühne den Austausch von Dienstleistungen mit all den möglichen Gebieten kompetenten Freunden. 2008 spielte OSKAR 170 Mal in der ganzen Welt: Japan, Polen, Belgien, Frankreich, Deutschland, Spanien und Australien. Tom Greder versucht die Sprache des bespielten Landes zu sprechen, indem er sich vom Publikum führen lässt. Er spielt hauptsächlich auf der Strasse, doch gibt er auch gern Vorstellungen im Theatersaal, da man die verschiedenen Elemente dort besser im Griff hat. «Auf der Strasse ist es katastrophal, aber ich mag die Herausforderung, dieses Chaos zu kontrollieren. Wenn es gelingt, dann ist es wie Zaubern».

Für Tom Greder bedeutet spielen eine Suche nach dem Gleichgewicht zwischen drei Seiten des Menschen: der Person, der Figur und der Kreativität. «Ich will einen Weg finden, mit den Menschen in Kontakt zu kommen, ihnen etwas zu erzählen und auf sie zu hören. Ich tue dies hauptsächlich, weil dieser Begeisterungsfunke vor 25 Jahren mich überwältigt hat und mich weiterhin wissen lässt: nun los, dies ist die gute Richtung! Ich habe Glück. Für einen Künstler ist dies total wichtig.»

Seit vier Jahren tritt Tom Greder immer mehr in Kontakt mit der Welt des Figuren- und Objekttheaters. Er hat



# 13

sich der UNIMA genähert, weil seiner Ansicht nach bei Leuten in der Figurentheaterszene – bei Organisatoren, Künstlern und sogar beim Publikum – weniger Konkurrenz herrscht als im Zirkus und Strassentheater. Der Beruf des Figurenspielers interessiert ihn auch wegen seiner Methoden und der Beziehung zum Objekt.

## Théâtre Johana

Johana Bory ist Französin und lebt seit zwei Jahren in Biel. «Bouton et le chaperon» ist ein Solostück, das sie auf Französisch, Deutsch und Italienisch spielt. Johana Bory ist Autodidaktin und hat sich in Kursen weitergebildet. Sie fing mit sieben Jahren an zu spielen, mit 15 verdiente sie erstmals Geld mit ihren Vorstellungen und mit 18 gründete sie ihre erste Bühne. Zwei Jahre später entsteht die Bühne Filaiio, die während zehn Jahren in ganz Frankreich mit 100 Vorstellungen pro Jahr unterwegs ist.

Das Théâtre Johana erhält keine Subventionen, doch Neuinszenierungen werden von den Gemeinden Nidau und Biel unterstützt. Das Jahresbudget beträgt 40'000 CHF einbezüglich aller finanziellen Hilfen. 50 Vorstellungen von «Bouton et le chaperon» werden in Theatern in Frankreich, Italien, der französischsprachigen und deutschen Schweiz im Jahr gespielt. Die Bühne ist noch jung, alles ist



Théâtre Johana: Bouton et le chaperon. Foto: zvg

im Werden und Wachsen, Kontakte und Tourneen nehmen zu.

Johana Bory über den Beruf der Figurenspielerin: «Die Figur ist das Band zwischen den Anderen und mir. Das bringt mir eine unbändige Freude. Ich liebe wirklich, was ich dabei fühle. Das tut mir gut und ich merke, dass ich damit Gutes bewirke. Das ist Liebe: Ich gestalte gern Figuren und ich mag es, Stoff Leben einzuhauchen. Was ich am meisten liebe, ist an etwas zu glauben und andere zum glauben zu bringen, auch wenn man weiss, dass es nicht stimmt, aber so einfach wie ein Kind daran glauben zu können. Das gibt ein sehr starkes Gefühl, und die Figur lässt das zu».

Johana Bory erwartet von der UNIMA, dass da ein Ort besteht, wo man sich zusammenfinden kann, weil man weiss, dass man dieselbe Sprache spricht, auch wenn man voneinander verschieden ist. Sie erhofft von der Vereinigung, dass sie Begegnungen ermöglicht mit Leuten, die dieselbe Leidenschaft teilen, dass eine Zusammenarbeit und ein Austausch über die Arbeit aller entsteht – und warum nicht, dass ein gemeinsames Projekt möglich wird. Sie schätzt es über Kurse auf dem Laufenden gehalten zu werden und möchte auch Arbeitsangebote von Bühnen in der Schweiz und im Ausland erhalten.

[www.theatre-poudriere.ch](http://www.theatre-poudriere.ch)  
[www.doublejeu.ch](http://www.doublejeu.ch)  
[www.marionnettes.ch](http://www.marionnettes.ch)  
[www.guignol.ch](http://www.guignol.ch)  
[www.lesbamboches.ch](http://www.lesbamboches.ch)  
[www.leshelices.ch](http://www.leshelices.ch)  
[www.tomoskar.com](http://www.tomoskar.com)  
[www.thebridgeproductions.net](http://www.thebridgeproductions.net)  
[www.theatrejohana.com](http://www.theatrejohana.com)



Oskar. Foto: John McCormick

# suisse actuelle

## 14

# L'île au trésor

# de Robert Louis Stevenson

Nouvelle création du Théâtre de la Poudrière.

Le premier coup d'oeil sur la scène laisse vagabonder l'imagination: le pont d'un bateau ou peut-être le plancher d'une vieille taverne, de forme octogonale qui se meut sur un axe, avec des planches manquantes par lesquelles on imagine sans peine que des pirates ou des esprits puissent s'échapper, un vieux coffre en bois et une machine avec une manivelle, que les connaisseurs auront tout de suite reconnu: une machine à faire du vent.

«Une histoire est un coffre rempli de mystères». Il est ouvert par les comédiens-manipulateurs, il s'en échappe quelques éléments symboliques qui accompagneront l'aventure: du vent, une tempête, une plume rouge, un drapeau de pirate, un sabre, une longue-vue, une pomme, une corde de pendu.

Jim Hawkins et sa mère, le seul personnage féminin de l'histoire, travaillent dur dans «l'auberge de l'Amiral Benbow». Ce sont de petites marionnettes manipulées à vue qui occupent une partie de l'espace défini par l'octogone. Le capitaine-pirate Bill Bones arrive avec un coffre et exige qu'on lui donne à boire, surtout du rhum, et à manger. Il promet de les payer. Jim est à la fois fasciné et repoussé par cet homme rustre et effrayant dont tout le monde, semble-t-il, a peur.

L'aventure fantastique, qui se poursuivra de manière effrénée, commence vraiment lorsque Bill Bones est retrouvé par ces comparses qui désirent obtenir la carte du trésor que Bill avait lui-même dérobée au capitaine Flint. Bill Bones est tué, Jim a juste le temps de prendre un paquet (contenant la fameuse carte) et sa mère quelques pièces de monnaie.

Jim s'ouvre à ses amis, le docteur Livesey, Monsieur Trelawney et le Capitaine Smolett, ils découvrent la carte, décident de partir à la recherche du trésor, achètent un bateau à Bristol, embauchent des matelots. La mère de Jim l'autorise à partir avec eux, il sera

Claire-Lise Dovat



Foto: Jérémie Volta

mousse. Un passage plein de tendresse où Jim et sa mère se disent au revoir est le bienvenu, les scènes de poursuites et les bagarres allant ensuite se succéder de manière très rapide.

Une planche de l'octogone se soulève, apparaît alors un port très animé, de petites figures vont et viennent. Le bateau «L'Hispaniola» est prêt au départ, le mât est hissé, les matelots-comédiens entonnent une chanson et se mettent au travail. Les changements de perspectives sont très habiles et l'atmosphère du lieu très bien rendue.

Lors de la traversée, Jim surprend la conversation des marins, qui sont en réalité des pirates, et fait part de ce qu'il a entendu à ses trois amis. Arrivé sur l'île, Jim accompagne (seul) les pirates afin de les observer. Dès cet instant, commence une compétition entre les deux camps sanctionnée par des points que les comédiens attribuent suivant l'issue des événements: courses, prise du fort, batailles, pirates faits prisonniers et enfermés dans le bateau, nouvelle fuite, tueries, rencontre d'un «cannibale» ami qui leur permettra finalement de découvrir le tré-

sor. Le pirate Long John Silver s'enfuit après avoir offert son chapeau à Jim. D'un commun accord, Jim et ses amis le laissent partir. Du coffre ouvert s'est échappée une rivière de pièces d'or et d'objets en or, dépassant tous les rêves de trésors possibles.

L'aventure de Jim: une initiation à un monde inconnu, la rencontre avec des individus traîtres et menteurs, l'amitié, la confiance en ses propres forces, est très bien rendue par les différentes marionnettes, le jeu des lumières, la musique, l'espace des plans de l'action. La réduction à l'essentiel laisse beaucoup de place à l'imaginaire. La manipulation des marionnettes, ainsi que le jeu des acteurs / actrices sont excellents. Mise en scène: Yves Baudin; jeu: Corinne Grandjean, Daniel Hernandez, Yannick Merlin et Claire Perret-Gentil. Un vrai plaisir, même si cette aventure, de par son thème et par les personnages, touche avant tout les petits (et les grands) garçons.

[www.theatre-poudriere.ch](http://www.theatre-poudriere.ch)



# 15

## aktuelles thema *Die Schatzinsel* von Robert Louis Stevenson

Claire-Lise Dovat

Neuinszenierung des Théâtre de la Poudrière.

Auf den ersten Blick lädt die Bühneneinrichtung zu einer Phantasiereise ein: Ist das ein Bootsdeck oder vielleicht der Fussboden einer alten Hafenspe- lunke, achteckig und auf eine bewegliche Achse montiert? Einige fehlende Bretter lassen mühelos auf das Erscheinen von Piraten oder Geistern aus den Luken schliessen. Da steht noch eine Seemannskiste aus Holz und eine Maschi- ne mit einer Kurbel, die von Kennern sofort als eine Windmaschine erkannt wird.

«Eine Geschichte ist wie eine Kiste voller Geheimnisse». Die Spieler öffnen sie und es entweichen ihr einige Symbole, die das Abenteuer begleiten werden: der Wind, ein Sturm, eine rote Feder, eine Piratenflagge, ein Säbel, ein Fern- rohr, ein Apfel und ein Strick für den Galgen.

Jim Hawkins und seine Mutter – die einzige weibliche Gestalt der Geschich- te – arbeiten hart im Wirtshaus «Zum Admiral Benbow». Sie werden als kleine Figuren in einem Teil des Achtecks offen gespielt. Der Piratenkapitän Bill Bones bringt seine Seemannskiste und verlangt Essen und Trinken, vor allem Rum, und verspricht auch zu bezahlen. Jim fühlt sich von diesem erschreckenden und groben Mann, den alle zu fürchten scheinen, abgestossen und zugleich auch angezogen.

Das fantastische Abenteuer beginnt aber erst als die Kumpanen Bill Bones' auftauchen. Bill Bones wird getötet und Jim hat gerade noch die Zeit, ein Paket (das die berühmte Karte enthält) zu ergreifen. Seine Mutter erwischt einige Münzen.

Jim erzählt alles seinen Freunden, dem Doktor Livesey, Herrn Trelawney und dem Kapitän Smolett. Sie finden die Karte, beschliessen den Schatz zu su- chen, erstehen ein Boot in Bristol und heuern Matrosen an. Die Mutter lässt Jim als Schiffsjunge mitreisen. Die zärtliche Abschiedsszene zwischen Mutter und Sohn ist sehr willkommen, bevor Verfolgungen und Streitereien schnell aufein- anderfolgen.

Da hebt sich ein Brett des Achtecks und lässt einen belebten Hafen erschei- nen in dem sich kleine Figuren hin und her bewegen. Das Boot «Hispaniola» ist abfahrtsbereit, die Segel gehisst und die Spieler, als Matrosen, fangen an zu singen und zu arbeiten. Die Perspektiven wechseln sehr geschickt und geben die Atmosphäre des Hafens gut wieder.

Während der Überfahrt belauscht Jim ein Gespräch zwischen den Matros- en, die eigentlich Piraten sind, und er erzählt das Gehörte seinen Freunden. Auf der Insel begleitet Jim die Piraten allein, um sie zu beobachten. Von diesem Moment an beginnt ein Wettkampf zwischen den zwei Lagern, in dem die Spie- ler je nach Erfolg Punkte verteilen: Verfolgungen, Einnehmen des Forts, Kämp- fe, Einfangen und Einsperren der Piraten auf dem Schiff, erneute Flucht, Ge- metzel, Treffen eines «Kannibalen» der zum Freund wird und endlich zum Entdecken des Schatzes verhilft. Der Pirat Long John Silver flieht, nachdem er Jim seinen Hut geschenkt hat. Im Einverständnis mit seinen Gefährten, lässt Jim ihn laufen. Aus der Schatzkiste quillt ein Strom von Münzen und sonstigen Goldwaren, der alle Träume von Schätzen übersteigt.

Jims Abenteuer, die Einführung in eine unbekannte Welt, Begegnungen mit Verrätern und Lügner, mit Freundschaft und dem Vertrauen in seine eigenen Kräfte, sind durch die verschiedenen Figuren, Lichtwechsel, die Musik und die unterschiedlichen Spielorte gut wiedergege- ben. Die Beschränkung auf das Wesentliche lässt vieles frei für die eigene Vorstellungskraft. Die Figuren werden ge- konnt bewegt und die SchauspielerInnen stellen ihre Rol- len vorzüglich dar. Regie: Yves Baudin, Spiel: Corinne Grandjean, Daniel Hernandez, Yannick Merlin und Claire Perret-Gentil.

Ein richtiges Vergnügen, selbst wenn dieses Abenteuer ein Thema mit Helden in Szene setzt, die vor allem kleine (und grosse) Jungs interessieren.

[www.theatre-poudriere.ch](http://www.theatre-poudriere.ch)



Foto: Jérémie Volta

# DRACULA – eine unendliche Geschichte?

Eine Koproduktion des Theater Stadelhofen Zürich mit der Dalang Puppencompany und Peter Rinderknecht.

Wie kaum eine andere literarische Figur inspiriert und verführt Bram Stokers Graf Dracula die Phantasie von Theater- und Filmemachern seit der Erstpublikation des Romans im Jahr 1897. In unzählbaren Inszenierungen und in über 170 Filmtitel ([www.imdb.com](http://www.imdb.com)) wurde Dracula seitdem zum neuen Leben erweckt. An diesen phantastischen Gruselstoff haben sich auch Beatrix Bühler (Regie), Frauke Jacobi, Frida Leon Béraud, Peter Rinderknecht und Julius Griesenberg gewagt. Initiiert und koproduziert wurde «Dracula» vom Theater Stadelhofen, in dessen Gewölbekeller im November 2008 die Premiere stattfand.

Die Geschichte der fast zweistündigen Inszenierung des ersten Teils des Romans ist schnell erzählt: Der Londoner Rechtsanwalt Jonathan Harker (Julius Griesenberg) soll Graf Dracula (Peter Rinderknecht) eine Londoner Immobilie verkaufen und begibt sich ins ferne Transylvanien. Im Schloss des Grafen erlebt er Unheimliches und endet verwirrt in einem Budapester Krankenhaus. Graf Dracula ist derweil per Schiff in London eingetroffen. Lucy Westenra (Frida Leon Béraud), die beste Freundin von Jonathan Harkers Verlobter, Mina (Frauke Jacobi), verfällt als erste der blutberauschenden Magie des Grafen – mit tragischen Folgen.

## Vom Roman zum Bühnenstück – mit humorvoller Handschrift

Bram Stokers Briefroman ist ein hervorragendes Beispiel für den klassischen Schreibstil der phantastischen Literatur. Die Spannung im Roman entsteht durch die Gratwanderung zwischen Realem und Irrealem. Die Erzählung aus der Ich-Perspektive verleiht dem Geschehen zusätzlich Glaubwürdigkeit. Was jedoch wunderbar als Roman funktioniert und den Leser in Angst und Schrecken versetzt, ist für die Bühne nicht einfach zu adaptieren.

«Nichts für schwache Nerven» – so wurde die gemeinsame Produktion angekündigt. Die schaurige Stimmung wollte sich allerdings nicht einstellen. Stattdessen gelingt der Inszenierung etwas, was der Dracula-Verfilmung von 1995 mit Leslie Nielsen in der Rolle des Grafen am nächsten kommt («Dead and Loving It», Regie: Mel Brooks). Hier stehen weder Angstschauder noch die Liebesgeschichte um Mina und Jonathan Harker im Vordergrund, sondern die Komik dieser unglaublichen Fabel. So auch in Bühlers Inszenierung. Diese hält sich zwar eng an die literarische Vorlage, überrascht dabei aber mit dramaturgischen Einfällen, die die unterschwellig vorhandene Komik unterstreichen.

Die Fahrt zum Schloss Draculas wird temperamentvoll und mit mehrdeutiger Symbolik ins Bildliche übersetzt: Da sitzt Harker auf dem Sarg, der diesmal als Kutsche fungiert,

während ihn von beiden Seiten drei durcheinander schnatternde einheimische Frauen bedrängen. Eine davon ist eine lebensgrosse Puppe. Je näher sie in Draculas Reich vordringen – angekündigt durch Lichtwechsel und spannungsgeladene Musik – umso ängstlicher drängen sich die Frauen an den männlichen Weggefährten, der dadurch mehr als durch die Nähe von Vampiren eingeschüchtert scheint. Einige Wochen nach seinem Aufenthalt in Draculas Schloss ist von der jugendlichen Sorglosigkeit Harkers nichts mehr zu spüren. Griesenberg spielt diese Wandlung eindrücklich und Bühler übersetzt den seelischen Zustand Harkers sehr treffend durch eine stumme Wäscheklammer, die auf Harkers Tagebuchaufzeichnungen liegt. Mit getragener Ernsthaftigkeit wird daraufhin Minas Hochzeit mit Jonathan Harker als Wäscheklammer celebriert.

Nach Minas Hochzeit tritt Lucy Westenra ins Zentrum des Geschehens, wo sie auf dem Bett liegend – wiederum der Sarg – in Lebensgefahr schwebt. Irritierend wirken dabei die «echte» Lucy (Frida Leon Béraud) und ihre stumme lebensgrosse Doppelgängerin nebeneinander. Die sehr blasse Puppe Lucy mit einer starren Mine wird im Verlauf des Stücks durch eine noch blassere und skelettdünne Lucy ersetzt, die unaufhaltsam dahinsiecht. Die Metamorphose der jungen und anfangs vor Energie strotzenden «echten» Lucy wirkte tatsächlich beängstigend, wenn da nur nicht die ad absurdum geführten Behandlungsmethoden des Professors Dr. Van Helsing (Peter Rinderknecht) wären.

## Fortsetzung folgt?

Entstanden ist eine etwas überladene Dracula-Inszenierung, eine Collage aus Videoprojektionen, Schauspiel, (Live-)Musik und Figurespiel, die den Darstellern mit den wechselnden Rollen vieles abverlangt. Der Einsatz der Figuren ist zwar äusserst variantenreich. Ob Handpuppe oder lebensgrossen Puppe – sie alle werden mit grossem Geschick von den Darstellern geführt. Neben den Darstellern wirken die Figuren jedoch eher als schmückendes Beiwerk ohne Charakter und Eigenleben. Der Einsatz von Figuren und auch die Notwendigkeit einiger Szenen überhaupt sind dadurch in Frage gestellt. Ob es eine Fortsetzung geben wird bleibt am Ende offen. Wünschenswert wäre in diesem Fall, dass Figuren wie die des Grafen Dracula mehr zum Einsatz kommen und die Geschichte vielleicht mit weniger Texttreue aber dafür mehr Tiefgang erzählt wird.

[www.dalang.ch](http://www.dalang.ch)  
[www.theater-stadelhofen.ch](http://www.theater-stadelhofen.ch)  
[www.peterrinderknecht.ch](http://www.peterrinderknecht.ch)

Irina Starmanns



Fotos: Helmut Pogert



# 17

## *suisse actuelle* **Dracula – une histoire sans fin?**

Co-production du Theater Stadelhofen Zürich avec la Dalang Puppet Company et Peter Rinderknecht.



Aucun autre personnage littéraire n'a autant inspiré et séduit l'imaginaire de nombreux créateurs de théâtre et de cinéastes: Dracula, héros du roman de Bram Stoker publié pour la première fois en 1897. D'innombrables mises en scène et plus de 170 films ont fait revivre Dracula depuis lors ([www.imdb.com](http://www.imdb.com)). Beatrix Bühler (mise en scène), Frauke Jacobi, Frida Leon Béraud, Peter Rinderknecht et Julius Griesberg en co-production avec le Theater Stadelhofen se sont attaqués à cette histoire fantastique qui fait frissonner. La première a eu lieu en novembre 2008 dans la cave voûtée de ce théâtre.

Ce spectacle de presque deux heures ne traite que la première partie du roman qui est vite racontée. Pour vendre un bien immobilier situé à Londres au Comte Dracula (Peter Rinderknecht), l'avocat londonien Jonathan Harker (Julius Griesberg) se rend en Transylvanie. Dans le château du comte, il vit des événements macabres et finit désorienté dans un hôpital de Budapest. Entre-temps, le comte est arrivé en bateau à Londres. Lucy Westenra (Frida Leon Béraud), la meilleure amie de Mina (Frauke Jacobi), la fiancée de Jonathan Harker, succombe la première à la magie d'ivresse de sang du comte. Les suites seront tragiques.

### **Du roman au spectacle avec humour**

Le roman épistolaire de Bram Stoker est un excellent exemple du style d'écriture classique de la littérature fantastique. La tension est créée par l'équilibre sur le fil du rasoir entre réalité et irréel. Le récit à la première personne accroît sa crédibilité. Mais ce qui fonctionne à merveille dans le roman et épouvante le lecteur n'est pas facile à adapter à la scène.

«Pas indiqué pour des personnes sensibles» annonce la co-production. Mais la sensation d'effroi ne se produit pas. Le spectacle, pourtant, réussit à créer une ambiance qui ressemble assez au film de 1995 avec Leslie Nielsen dans le rôle de Dracula («Dead and loving it», de Mel Brooks). Ni peur ni histoire d'amour entre Mina et Jonathan, mais le côté comique de cette fable incroyable est mis au premier

Irina Starmanns

plan. La mise en scène de Bühler en fait de même. Elle suit exactement le texte, mais surprend par des idées de dramaturgie qui soulignent encore les aspects comiques existants.

Le voyage au château de Dracula est traduit en images avec tempérament et une symbolique multiple. Harker est assis sur un cercueil qui figure le carrosse, tandis que de chaque côté, trois femmes du pays, dont une poupée de taille humaine, l'assomment avec leur babillage confus. Plus ils avancent vers le comté de Dracula, annoncé par des changements de lumières et une musique captivante, plus les femmes se pressent contre leur compagnon de voyage mâle, qui semble plus intimidé par elles que par d'éventuels vampires. Quelques semaines après son séjour au château de Dracula, Harker a perdu son insouciance juvénile. Griesberg joue cette transformation avec force et Bühler traduit pertinemment l'état d'âme de Harker avec une pince à linge, posée sur le journal du jeune homme. Avec grand sérieux, le mariage de Mina et Harker est alors célébré avec des pinces à linge.

Après la noce, Lucy Westenra devient le centre de l'action. Elle gît dans son lit – de nouveau le cercueil – en danger de mort. La présence de la «vraie» Lucy (Frida Leon Béraud) à côté de son double muet, grandeur nature, irrite. La marionnette, très pâle, aux traits figés, est remplacée dans le cours de l'action par une poupée encore plus pâle et squelettique, qui continue à dépérir. La métamorphose de la jeune et énergique «vraie» Lucy fait en effet peur. Si seulement il n'y avait pas les traitements poussés à l'absurde du professeur Dr. Van Helsing (Peter Rinderknecht)!

### **A suivre?**

Le spectacle réalisé est un collage un peu chargé de projections vidéo, de jeu d'acteurs, de musique et de marionnettes, qui demande beaucoup aux comédiens, surtout lors des changements de rôles. Il est vrai que les marionnettes sont utilisées de multiples façons – marionnette à gaine ou poupée de taille humaine – toutes sont manipulées avec grande adresse par les marionnettistes. Mais à côté des comédiens, les marionnettes semblent ne présenter que décoration et ornement, sans caractère ni vie propre. L'emploi de la marionnette et la pertinence de certaines scènes sont ainsi remis en question. Y aura-t-il une suite? Dans ce cas, il serait souhaitable de donner une plus grande présence à la marionnette de Dracula et de raconter l'histoire en collant moins fidèlement au texte, mais avec plus de profondeur.

[www.dalang.ch](http://www.dalang.ch)

[www.theater-stadelhofen.ch](http://www.theater-stadelhofen.ch)

[www.peterrinderknecht.ch](http://www.peterrinderknecht.ch)







Foto: zvg

## *suisse actuelle* **Quand la fièvre monte!**

Prise de risques et effets secondaires inévitables: Figurentheater Doris Weiller.

Madame la Doctoresse collectionne des maladies qu'elle enferme dans des bocaux de différentes tailles qu'elle aligne soigneusement sur deux étagères. Elle a même réussi à conserver ainsi des maux de tête. Un autre rayonnage déborde de maladies d'enfants, de rhumes, mal au cou, coqueluche – tout y est. En plus de sa recherche, la doctoresse consulte dans son cabinet, aidé par un assistant. Ils accueillent la première patiente, une pompe qui manque d'air. Les deux professionnels se penchent avec sollicitude sur la malade et posent rapidement le diagnostic: elle a le rhume. A peine la patiente partie, le rhume arrive en personne et se met à chanter.

Avec beaucoup de charme, la marionnettiste Doris Weiller et le musicien Basil Erny attirent le public dans leur monde de maladies semblable à la fois au théâtre absurde et à l'amusement des enfants qui «jouent au docteur». Vous pouvez compter sur les spectateurs, jeunes et vieux, pour projeter leurs propres maladies sur scène où le jeu prime.

Des marionnettes fantaisistes créées amoureusement avec des gants en plastique représentent les maladies, tandis que les patients sont des objets d'utilisation quotidienne: une chaise au pied cassé, un aspirateur qui doit subir une opération pour soigner ses coliques et son sentiment de trop plein, ainsi qu'un mixeur qui a besoin d'une radiographie.

Quand les objets tombent malades et qu'il faut les guérir, c'est du théâtre qui parle de problèmes humains. Car les adultes sont également attristés quand ils constatent qu'on ne peut plus sauver leur ventilateur cassé. Les soins prodigués avec sollicitude par la doctoresse et son assistant à leurs patients touchent le public.

Critique de radio: DRS 2 aktuell 26 mars 2009.

## *schweiz aktuell* **Wenn die Lampe Fieber hat**

Dagmar Walsler

Ein Stück mit Risiken und Nebenwirkungen vom Figurentheater Doris Weiller.

Die Frau Doktor sammelt Krankheiten. Fein säuberlich sind diese in grossen und kleinen Gläsern auf zwei Regalen aufgereiht. Sie hat es auch geschafft, Kopfschmerzen zu konservieren. Ein anderes Regal ist voll von Kinderkrankheiten, Schnupfen, Halsschmerzen, Keuchhusten – alles da. Neben der Forschung betreibt Frau Doktor eine gut besuchte Praxis, dort hilft der Assistent. Beide in weissen Kitteln sind sie bereit für die erste Patientin: eine Luftpumpe, die ausgepumpt ist. Liebevoll und fachmännisch beugen sich die beiden über die Kranke. Die Diagnose ist schnell klar: Sie hat Schnupfen. Und kaum ist die Patientin verabschiedet, meldet sich der Schnupfen selbst zu Wort und beginnt zu singen.

Charmant locken die Figurespielerin Doris Weiller und der Musiker Basil Erny in ihre Welt der Krankheiten, die vom kindlichen «Döckerle» genau so viel hat wie vom absurden Theater. Und sie können sich darauf verlassen, dass sowohl das junge wie auch das ältere Publikum die eigenen Erfahrungen mit auf die Bühne wirft – und dort ist spielen angesagt.

Die Krankheiten sind liebevoll aus Plastikhandschuhen gestaltete Phantasiefiguren, die Patienten eben ganz normale Gebrauchsgegenstände aus dem Alltag. Da kommt als nächstes ein Stuhl mit gebrochenem Bein, ein Staubsauger leidet unter Koliken und Völlegefühl und muss operiert werden, und von einem Mixer braucht's ein Röntgenbild.

Wenn Dinge krank sind und Geräte geheilt werden, sind wir hier mitten im Theater und dieses ist eines, das durchaus menschliche Geschichten erzählt. Denn ja auch als Erwachsene geht es einem nahe, wenn der ausrangierte Ventilator nicht mehr zu retten ist. Und rührt es einem, mit welcher Sorge und Hingabe sich die Ärztin und ihr Assistent sich den Patienten zuwenden.

Radio Kritik: DRS 2 aktuell vom 26. März 2009.

[www.theater.ch/figurentheaterdorisweiller](http://www.theater.ch/figurentheaterdorisweiller)

# 18

# schweiz aktuell

## Alles ist in der Welt

Kaa Linder

In ihrem neuen Stück «Bersiäneli – oder die verstrickte Zeit» spürt Margrit Gysin einer Glarner Sagengeschichte nach. Und erzählt ganz nebenbei eine Parabel über die Menschlichkeit.

Endlos scheint das Strickzeug auf Grossmutterns Knien; es ist sandfarben und golddurchwirkt und an den Enden der Stricknadeln grünen zarte Blätter. Da und dort glitzert ein weisser Fleck, da ist der Winter eingestrickt. «Alles ist in der Welt» murmelt die Alte und strickt die Jahreszeiten, die Städte und Dörfer, die Hoffnung, die Liebe und den Krieg. Sie strickt schon lange, wie sie ihrem neugierigen Enkel Mugela erklärt. Und nicht nur er, auch die Kinder im Publikum dürfen sich einen Wunsch in das wollende Plaid stricken lassen. Wenn das Vermehren von Glück so einfach wäre! Doch in der Welt sein, heisst auch Auseinandersetzung und Verlust, heisst kämpfen, lieben und versagen. Oder vom kleinen Fuchs verlassen werden, den die Grossmutter halbtot im Wald gefunden und nach Hause gebracht hat. Mugela päppelt ihn auf und sorgt mit Hingabe dafür, dass sie beide Freunde werden. Doch dann ist der Fuchs gesund und weg, seinem Instinkt gehorchend, in die Welt gezogen. Mugela ist traurig. Da weiht ihn seine Grossmutter in die Welt auf der Rückseite des Strickzeugs ein, in das Universum der Ewigkeit. Doch nicht die Toten zeigt sie ihm, sondern winzige Wiegen, in denen die noch ungeborenen Kinder liegen. «Kann man lange in der Ewigkeit sein?», fragt Mugela, und das ist nur eine der grossen Fragen, wie sie ihm und kleinen Kindern generell so entschlossen und treffsicher unverschämt über die Lippen kommen.

Margrit Gysin erzählt mit «Bersiäneli – oder die verstrickte Zeit» keine lineare Geschichte. Rund um das magische Strickwerk der von ihr gespielten Grossmutter drapieren sich die Ereignisse, symbolstark und poetisch. Da wird eine zauberhafte Blume gefunden, da gilt es, der Lieblingsziege Flocke und ihren Drillingen beizustehen, da macht Mugela seine ersten Erfahrungen in der Welt der Träume, der Tränen und der Wunder. Vorwitzig und zugleich liebenswert durchschreitet er diese Welt, begleitet von seiner Grossmutter, die weit mehr ist als eine nahe Verwandte. In Ahnlehnung an die Glarner Sagengestalt Bersiäneli (von frz. Persienne), fungiert sie gleichermassen als weise Alte und Hexe. Sie ist es, die mit Klugheit und Sorgfalt die Welt in Händen hält und nicht zuletzt die Fallmaschen flickt; die unvermeidlichen Missgeschicke im Gewebe der Zeit.

[www.figurentheater-margrit-gysin.ch](http://www.figurentheater-margrit-gysin.ch)

# 19

## suisse actuelle

### Tout est dans le monde

Dans sa nouvelle pièce «s'Bersiäneli oder die verstrickte Zeit» (Bersiäneli ou le temps tricoté), Margrit Gysin retrouve une ancienne légende du Pays de Glaris et raconte une parabole sur l'humanité.

De couleur sable, traversé par des fils d'or, le tricot sur les genoux de la grand-mère semble interminable et des feuilles vert tendre poussent sur les bouts de ses longues aiguilles. Parfois, une tâche blanche brille – c'est l'hiver en mailles. «Tout est dans le monde», murmure la vieille en tricotant les saisons, les villes et villages, l'espoir, l'amour et la guerre. Elle explique à Mugela, son petit-fils curieux, qu'elle tricote depuis longtemps. Il peut lui demander d'insérer un de ses souhaits dans l'ouvrage et les enfants du public peuvent en faire de même. Si seulement la multiplication du bonheur était si simple! Mais vivre dans le monde signifie affronter des conflits et pertes, se battre, aimer et faillir, ou être abandonné par le petit renard que la grand-mère a trouvé à moitié mort dans la forêt et rapporté à la maison. Mugela le nourrit et le cocole avec dévouement pour qu'il devienne son ami. Le renard guérit et se sauve, obéissant à son instinct. Mugela est triste. Alors, la grand-mère initie son petit-fils au monde qui figure sur l'envers du tricot, à l'univers de l'éternité. Elle ne lui montre pas les morts, mais de minuscules berceaux où dorment des enfants pas encore nés. «On peut rester longtemps dans l'éternité?» Mugela pose cette question comme d'autres enfants le font, décidé et sans gêne, allant droit au but.

Margrit Gysin ne raconte pas d'histoire linéaire. Autour du tricot magique de la grand-mère, jouée par la marionnettiste, les événements se regroupent, lourds de symboles et empreints de poésie. On trouve une fleur mystérieuse, il faut aider la chèvre favorite Flocke et ses triplés. Mugela y fait ses premières expériences dans le monde des rêves, des larmes et des miracles. Hardi et gentil à la fois, il traverse cet univers, accompagné par sa grand-mère qui est bien plus qu'une simple parente. Inspirée par le personnage de la légende glaronnaise, s'Bersiäneli (d'après Persienne en français) est à la fois vieille sage et sorcière. C'est elle qui tient le monde en main avec intelligence et soin, et qui remonte les mailles filées, malheurs inévitables dans le tissu du temps.



Foto: Helmut Pogert



Teatro dei Fauni: Amazzonia Pereré. Foto: zvg

# svizzera attuale il castello incantato

Locarno e dintorni 18–30 agosto 2009  
XI festival internazionale di teatro di figure  
e ombre.

...Cammina... cammina arrivarono ad una piazza che però non sembrava quella di tutti i giorni aveva qualcosa diverso, di magico di...ma certo Il castello incantato. Santuzza Oberholzer

Quest'anno il festival si apre con tre storie al femminile, ve ne saranno diverse, come numerose sono le donne burattinaie partecipanti all' XI edizione. I paesi dei gruppi partecipanti sono, in ordine di apparizione: Slovenia, Svizzera, Italia, Messico, Irlanda e Spagna. Ma se guardiamo i paesi in cui avvengono le trame rappresentate si aggiungono: Svezia, Brasile, Giappone e Africa. Quasi il giro del mondo in 13 giorni e senza pagare il biglietto, tutti gli spettacoli sono a entrata libera. Le traversate del mare, dei boschi misteriosi, gli oggetti magici, eroine e i principi, eroi e principesse rappresentati con la commedia dell'arte, il teatro d'ombra, le teste di legno, i ciarlatani, e le canzoni saranno affiancati da animali fantastici quali i draghi, i pesci, le tartarughe e i leoni.

Partecipano al Festival sette spettacoli senza parole o con poco testo tra cui il 26 agosto «Solo» per adulti; tutti gli altri sono in italiano e sono stati scelti per un pubblico da 5 a 105 anni. Se volesse piovere, abbiamo a disposizione una sala nelle vicinanze. Per chi viene coi mezzi pubblici, troviamo i passaggi in auto per tornare a Locarno dalle piazze discoste, prego annunciarsi prima dello spettacolo.

Programma dettagliato anche su  
[www.teatro-fauni.ch](http://www.teatro-fauni.ch)

## il castello incantato

11° Festival internazionale di teatro di figure e ombre nelle piazze del Locarnese  
Programma dal 18 al 30 agosto 2009

Inizio spettacoli ore 21.00 (solo il 18.8 alle 20.30) in caso di pioggia sala nelle vicinanze

\*Laboratori di costruzione di burattini al volo

per tutti, 19 - 20 - 21 - 22 - 23 - 25 - 27 - 28 - 30 agosto, ore 20-21 luogo spettacoli

Martedì 18 agosto	Minusio Lungolago	Portigon	
Esercizi di stile su Cappuccetto Rosso	David Conati		Italia
Pippi Calzelungha	Divadlo Piki		Rep. Slovacca

Mercoledì 19 agosto	Vira Gambarogno	Sagrato chiesa	
Maialina Sissi show	Koffertheater		Svizzera
Nove mesi	Divadlo Piki		Rep. Slovacca

Giovedì 20 agosto	Brissago	Piazza Baccalà Branca	
Fagiolino nel bosco incantato	Centro teatrale Corniani		Italia

Venerdì 21 agosto	Brione S/Minusio	Piazzale Chiesa	
Maialina Sissi show	Koffertheater		Svizzera
Le ballate di Juan Calavera	Sallimbanqui		Messico

Sabato 22 agosto	Sonogno, Verzasca	Piazza	
Androcle e il leone	Spring onion puppet		Irlanda

Domenica 23 agosto	Pollegio	Piazza	
Pinocchio, storia di un burattino	Il cerchio tondo		Italia

Martedì 25 agosto	Muralto	Lungolago Burbaglio	
La casa incantata	Teatro Arbolé		Spagna

Mercoledì 26 agosto	Locarno	Castello Visconteo	per adulti
Solo	Compagnia Walter Brogini		Italia

Giovedì 27 agosto	Ascona	Piazza Elvezia	
La fabulosa historia di un burattino	I burattini della Commedia		Italia

Venerdì 28 agosto	Ronco s/Ascona	Piazza dei Semitori	
Il mondo dei giganti	Laboratorio dei piccoli Fauni		
Amazzonia Pereré	Teatro dei Fauni		Locarno

Sabato 29 agosto	Locarno	Castello Visconteo	
Fiabe africane	La voce delle cose		Italia
Urashimataro il pescatore	Compagnia Laumada		Italia

Domenica 30 agosto	Losone	Piazza S. Giorgio	
Il drago dalle sette teste	I Pupi di Stac		Italia

Informazioni [fauni@bluewin.ch](mailto:fauni@bluewin.ch), telefono 079 331 35 56

Programma completo [www.teatro-fauni.ch](http://www.teatro-fauni.ch)

## Laboratori

Il 18/19/20/21/22/23/25/27/28/30 agosto dalle 20.00 alle 21.00 sul luogo dello spettacolo ci sono i laboratori di costruzione di burattini al volo, in un'ora si fabbrica un burattino ogni sera diverso.

Al Laboratorio Teatro dei Fauni, Locarno:

Dal 24 al 28 agosto tutti i giorni ore 10–12: Il mondo dei giganti costruzione e animazione pupazzi giganti, da 6 a 12 anni con Vicky De Stefanis

Tutti i giorni ore 17–19: Al buio nel paese delle meraviglie laboratorio di teatro sensoriale per tutti da 12 anni con Chiara Bonfanti

Domenica 30 agosto ore 9.30–12  
Teatro d'ombra tradizionale per tutti, a cura della compagnia Lalumada

Iscrizione obbligatoria tel. 079 331 35 56 o e-mail  
[fauni@bluewin.ch](mailto:fauni@bluewin.ch)

# 20



# suisse actuelle il castello incantato

Locarno et environs – 18–30 août 2009 –  
XIe festival international de théâtre de  
marionnettes.

Juste au coin de la rue, on débouche sur la Piazza – mais elle est différente, quelque chose a changé – ah, bien sûr, c'est le château enchanté qui est de retour.

Cette année, le festival débute avec trois spectacles créés d'un point de vue féminin et les jours suivants, beaucoup d'autres femmes enchaîneront, car dans le monde, il y a de nombreuses marionnettistes.

Dans l'ordre de la programmation, les compagnies invitées viennent de Slovénie, Suisse, Italie, du Mexique, d'Irlande et d'Espagne. Pourtant, si nous regardons les pays d'origine des histoires jouées, nous pouvons ajouter encore la Suède, le Brésil, le Japon et l'Afrique. C'est presque «un tour du monde en 13 jours» sans rien déboursier; l'entrée aux spectacles est libre.

Santuzza Oberholzer

Une traversée de la mer, des forêts mystérieuses, des objets magiques, des héroïnes et des princes, héros et princesses nous donnent rendez-vous dans des spectacles de Commedia del Arte, en théâtre d'ombres et avec des marionnettes en bois sculptées. Dragons, poissons, tortues et lions accompagnent les saltimbanques et leurs chansons.

Sept spectacles se jouent sans paroles ou presque sans texte, un solo est destiné aux adultes le 26 août et toutes les autres représentations s'adressent aux spectateurs de 5 à 105 ans.

Si la pluie se met à tomber, un endroit abrité est prévu à proximité. Pour les personnes qui viendront en transport public, il y a possibilité de rentrer à Locarno après la représentation, mais, svp. annoncez-vous avant le début du spectacle.

Le programme détaillé se trouve sur le site  
[www.teatro-fauni.ch](http://www.teatro-fauni.ch)

Civadlo Piki Slovacchia: Nove mesi. Foto: zvg



# 21

schweiz aktuell

## Das verwunschene Schloss

Locarno und Umgebung –  
18.–30. August 2009 – XI internationales  
Festival des Figurentheaters.

Du biegest um die Ecke, kommst auf die Piazza, aber irgendetwas ist anders als sonst... die Piazza scheint eine andere... ach ja, das «Verwunschene Schloss» ist wieder da...

Dieses Jahr wird das Festival mit drei Stücken aus der Sicht von Frauen eröffnet, und in den folgenden Tagen werden noch viele Frauen folgen, denn weltweit gibt es zahlreiche Puppenspielerinnen!

Die gastierenden Gruppen stammen, in der Reihenfolge ihrer Auftritte, aus: Slowenien, der Schweiz, Italien, Mexiko, Irland und Spanien. Wenn wir allerdings die Länder anschauen, aus welchen die gespielten Stücke stammen, so können wir noch Schweden, Brasilien, Japan und Afrika hinzufügen. Also quasi «In 13 Tagen um die Welt» und das auch noch umsonst, denn bei allen Stücken herrscht freier Eintritt!

Meeresüberquerungen, geheimnisvolle Wälder, magische Objekte, Heldinnen und Prinzen, Helden und Prinzessinnen begegnen uns in der Commedia dell'Arte, im Schattenspiel und im Spiel mit Holzpuppen. Die Gaukler und ihre Lieder werden begleitet von Drachen, Fischen, Schildkröten und Löwen.

Sieben Veranstaltungen sind «Ohne Worte» oder mit nur wenig Text; ein «Solo» für Erwachsene gibt es am 26. August – alle anderen Stücke sind auf Italienisch und für Zuschauer zwischen fünf und 105 Jahren geeignet.

Falls es regnen sollte, gibt es in der Nähe immer eine überdachte Ausweichmöglichkeit.

Für diejenigen, die mit öffentlichen Verkehrsmitteln anreisen, finden wir nach der Vorstellung eine Mitfahrgelegenheit nach Locarno – aber bitte schon vor der Vorstellung melden!

Das detaillierte Programm finden sie auch unter:  
[www.teatro-fauni.ch](http://www.teatro-fauni.ch)

# schweiz aktuell

## Vorschau auf das Internationale Figuren- TheaterFestival Basel

2.–7. September 2009.

### Das Festival

1995, zur Zeit als das FigurentheaterFestival gegründet wurde, gab es in Basel auch ein legendäres Sommertheaterfestival mit dem Namen «Welt in Basel». Heute existiert «Welt in Basel» nicht mehr. Das FigurentheaterFestival indessen lebt und hat sich entwickelt. Es kann die Welt nicht nach Basel holen, aber den Blick öffnen, den Horizont erweitern und Grenzen überschreiten, nicht nur zwischen Ländern und Sprachregionen, auch zwischen verschiedenen Kunstformen – und sich dabei auf sieben verschiedene Veranstalter in Basel, Riehen und Saint-Louis stützen. Erstmals mit dabei ist das Junge Theater Basel auf dem Kasernenareal. Die bisherigen Partner sind konstant geblieben, auch die Unterstützung der Kantone BS/BL, der Gemeinde Riehen, des Trägervereins und der Unima Suisse und zu guter Letzt das Leitungsteam rund um Christian Schuppli, Iris Weder und Franziska von Blarer.

Das Festival trägt mit seinem vielfältigen und anspruchsvollen Programmangebot für Kinder, Jugendliche und Erwachsene dazu bei, Figurentheater als eigenständige Kunst- und Theaterform bekannter zu machen und neues Publikum dafür zu begeistern.

Christian Schuppli

### Das Programm

Eine besondere Attraktion des diesjährigen Festivals ist die Kombination von Figurentheater und Oper. Auch Schauspiel mit Figuren und Musik bildet einen Schwerpunkt. Daneben stehen experimentelle Formen von Objekt- und Material-Theater auf dem Programm, wo der spielerische Umgang mit Alltagsgegenständen oder Materialien das «Figürliche» ausmachen.

Bewusst wurden auch einzelne Produktionen aus angrenzenden Sparten wie Videokunst und Performance ins Programm aufgenommen. So wird die Stellung des Figurentheaters im Reigen der darstellenden Künste sichtbar.

Dieses Jahr sind Ensembles und Solokünstlerinnen und -künstler aus sechs Ländern eingeladen, aus Russland, Spanien, den Niederlanden, Frankreich, Deutschland und der Schweiz. Sie bringen Stücke mit, die in Traumwelten entführen, zum Staunen und Nachdenken anregen, mitunter auch zum Lachen. Dabei fällt auf: Politisches ist nicht mehr tabu. Themen wie drohende Wasserknappheit, Armut und Heimatverlust, religiöser Fanatismus kommen zur Sprache. Erstmals sind grössere Ensembleproduktionen zu sehen, «Die Zauberflöte» aus Nürnberg, «White Cabin» aus St. Petersburg und «Die Passion der Schafe» aus Stuttgart.

Thalias Kompagnons zusammen mit dem Ensemble Kontraste aus Nürnberg zeigen ihre viel bejubelte Version von W.A. Mozarts «Zauberflöte» für einen Sänger, zwei Puppenspieler und ein 8-köpfiges Kammerorchester. Das russische AKHE Theatre aus St. Petersburg lässt uns mit seinem legendären Bildtheater «White Cabin» in obsessive Traumwelten eintauchen. Das Ensemble Materialtheater aus Stuttgart ist mit zwei Produktionen vertreten, «Passion der Schafe», eine Auseinandersetzung mit dem christlichen Fundamentalismus, und «Ernesto Hase», ein heutiges Märchen über Armut und Vertreibung. Aus den Niederlanden kommt das TAMTAM Objekttheater mit «Survival» für Erwachsene und «Haben oder Nichthaben» für ein gemischtes Publikum, beides Stücke ohne Worte. TAMTAM gibt es seit 30 Jahren und war noch nie in der Schweiz zu sehen. Aus Strasbourg erwarten wir das Tohu-Bohu Theater, das die Legende von Robin Hood auf elsässisch spielen wird, auch dies eine Schweizer Erstaufführung. Die Compagnía Tabolà Rassa aus Barcelona scheut sich nicht, die Molière-Komödie vom Geizigen mit sprechenden Wasserhähnen zu spielen und damit die Themen Geiz und Wasserknappheit zu verbinden. Die Schweizer Gruppe Roosaroos wagt es, im Rahmen des Festivals mit ihrer «Odyssee» Premiere zu feiern. «Schwein, Weib und Gesang» der Ostschweizerin Kathrin Bosshard macht den Auftakt zum Festival. Mit fünf weiteren Produktionen ist die Schweizer Szene dieses Jahr stark vertreten.

Auf dem Programm stehen 17 Produktionen mit 32 Aufführungen, darunter auch Vorstellungen für Schulklassen und die clownesken Openair-Darbietungen «Elephant walk» und «CockTales» der süddeutschen Gruppe PasParTouT. Olivier Benoit von Tabola Rassa bietet für Theaterschaffende den Workshop «Animer un objet...» an. Helmut Pogerth leitet eine Gesprächsrunde mit Theaterschaffenden und nimmt interessierte FestivalbesucherInnen auf eine dramaturgische Kurzreise mit.

[www.figurentheaterfestival.ch](http://www.figurentheaterfestival.ch)

TAMTAM Objekttheater: Survival.  
Foto: Femke Teussink



# suisse actuelle

## Programme du festival international de marionnettes de Bâle

2-7 septembre 2009.

### Le festival

En 1995, année de fondation du Figuren Theater Festival, le légendaire festival de théâtre d'été «Welt in Basel» (Le monde à Bâle), a disparu, mais le festival de marionnettes vit et prospère. Il n'arrivera pas à faire venir le monde à Bâle, mais il réussira peut-être à dégager le regard, élargir l'horizon et franchir les frontières, non seulement entre les pays et les régions linguistiques, mais encore entre les différentes disciplines artistiques – tout en s'appuyant sur sept organisateurs différents à Bâle, Riehen et Saint-Louis. Pour la première fois le Junges Theater Basel, situé à côté de la Kaserne, en fait partie. On remarque une constance dans les partenaires du festival et dans les soutiens des cantons BS/BL, de la commune de Riehen, de l'association du festival et d'UNIMA Suisse, ainsi que dans le comité directeur de Christian Schuppli, Franziska Blarer et Iris Weder.

Avec son programme diversifié et exigeant pour enfants, jeunes et adultes, le festival contribue à établir le théâtre de marionnettes en tant que forme d'expression théâtrale autonome et réussit à enthousiasmer un nouveau public.

### Le programme

La combinaison de la marionnette avec l'opéra est une attraction particulière du festival et un accent sera mis également sur des spectacles avec comédiens et musique. Le programme propose aussi des formes expérimentales de théâtre d'objet et de matières, où des ustensiles quotidiens ou de simples matières deviennent personnages de théâtre. Des productions apparentées – performances artistiques et vidéos – y figurent intentionnellement pour montrer la position du théâtre de marionnettes dans la ronde des arts de représentation.

Cette année, des ensemble et solistes venant de six pays sont invités: de Russie, d'Espagne, des Pays Bas, de France, d'Allemagne et de Suisse. Ils nous proposent des spectacles qui nous emmènent dans des mondes de rêve, nous émerveillent, nous font réfléchir et nous font rire. Une évidence s'impose: les sujets politiques tels la pénurie d'eau, la pau-

Christian Schuppli

# 23



Ensemble Materialtheater: Ernesto Hase. Foto: Heinrich Hesse

vreté, l'éviction de son pays, le fanatisme religieux ne sont plus tabous. Pour la première fois, de grands ensembles se produiront avec «La Flûte enchantée» de Nuremberg, «White Cabin» de St. Petersburg et «La passion des moutons» de Stuttgart.

Thalias Kompagnons avec l'ensemble Kontraste de Nuremberg montreront leur version très acclamée de l'opéra de Mozart «La flûte enchantée» pour un chanteur, deux marionnettistes et un orchestre de chambre de huit musiciens. La compagnie russe AKHE de St. Petersburg nous permettra de plonger dans des mondes oniriques obsessionnels avec leur légendaire théâtre d'images «White Cabin». Le Materialtheater de Stuttgart jouera «Passion der Schafe» (Passion des moutons) pour les adultes, en première suisse, et «Ernesto Hase» pour les enfants, un conte moderne sur la pauvreté et l'expulsion. Le TAMTAM Objekttheater vient des Pays Bas avec deux spectacles sans paroles: «Survival» pour adultes et «To have or not to have» pour un public mixte. Cette compagnie existe depuis 30 ans et n'a jamais joué en Suisse. Le TohuBohu Théâtre de Strasbourg présentera la légende de «Robin Hood» en alsacien, une première suisse. La Compagnia Tabolà Rassa ne craint pas de montrer «L'Avare» de Molière en faisant parler des robinets, mettant en parallèle l'avarice et la pénurie d'eau. La compagnie suisse Roosaroos se risque à jouer «Odyssée» en création au festival et Kathrin Bosshard ouvrira les réjouissances avec «Cochons, femmes et chansons». Cette année, la Suisse est bien représentée avec encore cinq autres spectacles.

17 productions en 32 représentations, dont des scolaires, et les spectacles clownesques en plein air «Elephant Walk» et «CockTales» du groupe PasParTout d'Allemagne du Sud figurent au programme. Pour les créateurs de théâtre, Olivier Benoît de Tàbola Rassa propose un atelier «Animer un objet...» et Helmuth Pogerth conduira une discussion. Il embarquera également des festivaliers intéressés à un bref voyage dramaturgique.

[www.figuretheaterfestival.ch](http://www.figuretheaterfestival.ch)



# suisse actuelle

## 13ème Semaine Internationale de la Marionnette

Yves Baudin

30 octobre – 8 novembre 2009.

Une fois encore, tous les théâtres du Canton de Neuchâtel se réunissent pour faire «la place belle» au théâtre de marionnettes, à cet autre théâtre fascinant pour mieux en discerner les trajectoires et les enjeux d'aujourd'hui. Cette collaboration initiée il y a 24 ans est exceptionnelle et mérite d'être soulignée! Elle permet, en effet, de toucher un large public, d'offrir aux compagnies des espaces appropriés à leur spectacle et de travailler en synergie de manière à «vivre» un canton comme une seule et même ville!

Venir au festival c'est découvrir une programmation foisonnante et diversifiée mais c'est aussi parcourir une région pour le plaisir d'en approcher les différentes facettes! Des transports en communs organisés en partenariat avec le Réseau Urbain Neuchâtelois et les Transports Régionaux Neuchâtelois, favorisent les liaisons entre les différents lieux de spectacles.

A l'heure où nous rédigeons ces quelques mots, la programmation n'est pas achevée mais au travers des lignes de forces désirées, des compagnies retenues et des échos favorisés, s'esquisse déjà l'image d'une édition passionnante!

### Petit lever de rideau

1. Un accent particulier sera mis sur une des compagnies actuelles parmi les plus innovantes, Hôtel Modern. Leur précédent spectacle «La Grande Guerre» et «Kamp» ont laissé des souvenirs inoubliables. Aujourd'hui, nous sommes très heureux d'accueillir, en première suisse, «Shrimps Tales» et de projeter les films d'Hôtel Modern. Un univers qui allie toujours technologie, objets, figurines avec humour et regard acéré sur le monde.

Entre lapins, terrier, maître à penser et catastrophes d'aujourd'hui, Neville Tranter jouera sa dernière création «Cuniculus» tandis que Thalias

Kompagnons présenteront avec un chanteur, orchestre et marionnettes à gaine leur fameuse «Flûte Enchantée, un examen» qui rencontre partout des ovations.

2. Si le cirque et les marionnettes ont chacun leur histoire spécifique, les marionnettistes ont souvent recouru à l'univers du cirque. Aujourd'hui, ce sont des artistes de cirque qui, au travers d'objets, de manipulations, d'images bizarres investissent le champ marionnettique. Une évolution et une rencontre qui produisent des spectacles étonnants comme cet «Eloge du Poil» de Jeanne Mordoj, ou «Augustes» du Petit Théâtre Baraque de Brantlo et Nigloo présenté en première suisse dans leur magnifique chapiteau.

3. Le festival veut soutenir la création. Dans cette perspective, Jeanne Mordoj sera accueillie en résidence et montrera un état de travail de sa prochaine création relative à la pourriture et à la décomposition des choses. Le Fährbetrieb de Kurt Fröhlich révélera une toute nouvelle réalisation et enfin les plasticiens – électroniciens – musiciens de Cod'Act dévoileront, en première suisse leur nouvelle machine «Cycloïd-e».

4. Le corps dans tous ses états, intérieur, extérieur, du souffle à la passion, avec de l'humour, de la folie, des images décalées et des objets. La nouvelle création de la très grande Agnès Limbos de la compagnie Gare Centrale, une «conférence» ludique et sensible autour des objets, des corps et de leurs relations par le très singulier Jacques Templeraud du Théâtre Manarf, La S.O.U.P.E compagnie ou encore le Sagliocco Ensemble venu de Norvège avec un «Wouaf! Art» aussi surprenant qu'irrésistible!

5. La tradition ressuscitée! Des spectacles de marionnettes à gaine époustoufflants avec «Poli Dégaine» de la Compagnie La Pendue ou «Grete L

und ihr K» (spectacle en langue allemande) de Claus, Knecht & Grossmann.

6. Des spectacles pour enfants avec le Puppentheater der Stadt Halle ou les compagnies Pupella-Noguès et Bakélite, des marionnettistes tchèques, le remarquable travail de la Compagnie Les Lendemain de la Veille, une exposition drôle et déconcertante de Benoît Faivre sur la mémoire des objets, un bal pour le plaisir de se retrouver et de bouger. Venir au festival sera, nous l'espérons sincèrement, un vrai bonheur!

[www.festival-marionnettes.ch](http://www.festival-marionnettes.ch)

# 24



# 25

Yves Baudin

Alle Theater des Kantons Neuenburg vereinen sich wieder, um das Figurenspiel in den Vordergrund zu rücken und mit diesem anderen Theater die Wegrichtungen und Herausforderungen der heutigen Zeit besser auszuloten. Diese ausserordentliche Zusammenarbeit dauert schon 24 Jahre und verdient besondere Beachtung. Sie ermöglicht es, ein breites Publikumsspektrum anzusprechen, den Bühnen den für ihre Inszenierungen angemessenen Raum zu verschaffen und so zusammenzuarbeiten, dass der ganze Kanton als einzige Stadt wahrgenommen wird.

Kommt man an das Festival, so entdeckt man nicht nur ein auswucherndes und verschiedenartiges Programm, sondern auch das Vergnügen, eine Region zu durchstreifen, um deren mannigfaltige Facetten näher kennen zu lernen. Die öffentlichen Verkehrsmittel mit dem Réseau Urbain

Hôtel Modern: Shrimp Tales. Foto: zvg



## schweiz aktuell 13ème Semaine Internationale de la Marionnette

30. Oktober – 8. November 2009.

Neuchâtelois und den Transports Régionaux Neuchâtelois erleichtern die Verbindungen zwischen den verschiedenen Spielorten.

Zur Zeit steht das Programm noch nicht ganz, doch die vorgesehenen Bühnen, das erwünschte Leitbild und die eingeschlagene Richtung versprechen ein spannendes Festival.

### Vorhang auf!

1. Ein Schwerpunkt wird mit Hôtel Moderne, einer der innovativsten aktuellen Gruppen gesetzt, deren frühere Inszenierungen «La Grande Guerre» und «Kamp» unvergesslich sind. Wir freuen uns darauf, die Schweizer Premiere von «Shrimp Tales» und die Filme von Hôtel Moderne zu zeigen, die Technologie, Objekte und Figuren mit Humor und einem scharfen Blick auf unsere Welt zu einem eigenen Universum vereinen.

Kaninchen und ihr Bau, bis zum Lehrmeister und den heutigen Katastrophen kommen in «Cuniculus», Neville Tranter's neuester Inszenierung vor, während Thalias Kompagnons mit einem Sänger, Orchester und Handpuppen die berühmte Oper «Die Zauberflöte – eine Prüfung» zeigt, die überall riesigen Beifall findet.

2. Zirkus und Figurentheater haben beide ihre eigene Geschichte, und Figurenspieler greifen oft auf die Zirkuswelt zurück. Jetzt aber betreten die Zirkusartisten mit Objekten und seltsamen Bildern die Szene des Figurenspiels, was Begegnungen und Entwicklungen ergibt, die erstaunliche Produktionen hervorbringen, wie «Eloge du Poil» von Jeanne Mordoj oder «Augustes» des Petit Théâtre von Branlo und Nigloo, das in ihrem wunderschönen Zelt als Schweizer Premiere gespielt wird.

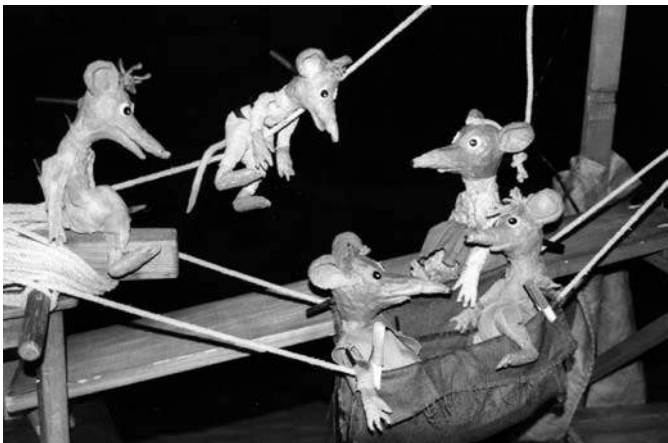
3. Das Festival unterstützt Theaterschaffende und gewährt daher Jeanne Mordoj einen längeren Arbeitsaufenthalt; sie wird ihren nächsten Stückansatz über Fäulnis und Zerfall der Dinge zeigen. Es folgen: der Fährbetrieb von Kurt Fröhlich mit einem ganz neuen Stück und die Plastiker-Elektroniker-Musiker von Cod'Act mit ihrer neuen Maschine «Cycloid-e», als Schweizer Premiere.

4. Der Körper in allen Zuständen, Inneres, Äusseres, vom Hauch bis zur Leidenschaft – alles wird mit Humor, Ausgelassenheit, verrutschten Bildern und Objekten dargestellt: in einer Neuinszenierung der grossen Agnès Limbos der Bühne Gare Centrale, in einem spielerischen und empfindsamen «Vortrag» über Objekte, Körper und deren Beziehungen untereinander des eigenartigen Jacques Templeraud des Théâtre Manarf, La S.O.U.P.E compagnie, oder in «Wouaf! Art» des Sagliocco Ensemble aus Norwegen, das ebenso überraschend, wie unwiderstehlich ist.

5. Die Tradition feiert Wiederaufstehung mit atemberaubenden Handpuppenspielen: «Poli Dégain» der Compagnie La Pendue und «Grete L. und ihr K.» der Bühne Claus, Knecht & Grossmann (auf deutsch).

6. Dazu kommen: Figurentheater für Kinder mit dem Puppentheater der Stadt Halle oder die Gruppen Pupella-Noguès und Bakelite aus Tschechien und die bemerkenswerte Produktion der Bühne Les Lendemains de la Veille, eine lustige und verwirrende Ausstellung von Benoît Faivre über das Gedächtnis der Dinge und ein Ball, um sich zusammen zu freuen und miteinander zu bewegen. Das Festival beglückt hoffentlich alle Teilnehmer voll und ganz.

[www.festival-marionnettes.ch](http://www.festival-marionnettes.ch)



E bärestarchi Muus. Foto: zvg



Murrikus. Foto: zvg

# jubiläum Puppentheater Bösiger/Frauchiger

20 Jahre.

Mariann Bösiger und ich hatten beide bereits mehrere Jahre im Ensemble «Figurentheater auf Tournee» von Roland Jeanneret mitgespielt, als wir uns den Wunsch nach einem eigenen Theater erfüllten. Anfänglich wurde das «Puppentheater Bösiger/Frauchiger» nebenberuflich betrieben, die Figuren zogen uns jedoch immer mehr in ihren Bann. Nicht nur wurden die Figuren durch uns bewegt, wir wurden auch von ihnen bewegt. Das Lebendigwerden von «gestaltetem Material» zu einem Wesen mit charakteristischen Merkmalen, welches die Zuschauer berührt, hat auch uns immer wieder neu fasziniert.

Als wir später Anneliese Boss kennen lernten und sie uns als Regisseurin begleitete, trat das Puppenspiel immer mehr in den Vordergrund. So reduzierten wir die Arbeit in unseren angestammten Berufen und wechselten ins «Profi-Lager». In der versteckten Spielweise mit Handfiguren hatten wir uns lange Zeit sicher gefühlt. Mit dem «Liga-Wechsel» kam aber auch der Wunsch nach Veränderung und so verabschiedeten wir uns nach und nach von den Handfiguren. Die erste Inszenierung in offener Spielweise mit Marotten, «Der Wunschpunsch», unter der Regie von Marie-Claire Niquille war eine grosse Herausforderung, aber auch Motivation, weitere Figurenarten und sogar Schauspiel einzusetzen.

Daneben kam immer wieder die Idee auf, ein Einfraustück zu machen. Und als ich 2002–04 den Nachdiplomkurs für Figurenspiel an der Theaterhochschule Zürich besuchte, war dies die Gelegenheit für Mariann, ein Solo-Stück zu erarbeiten. Ich gestaltete Figuren und Bühne und fungierte als Regieassistentin unserer Regisseurin Susann Rieben, mit der wir bereits «E bärestarchi Muus» erarbeitet hatten. So wurde «Frau Sappralott» unser erstes Stück für nur eine Spielerin. Die Technik dieser Produktion war jedoch so aufwändig, dass das Aufstellen der Bühne sowie

das Bedienen der Technik während dem Spiel für eine Spielerin schlicht nicht machbar war. So reisten wir weiterhin zu zweit...

Mit der nächsten Inszenierung «Die 7 Raben» konnte endlich vom Aufstellen und Einrichten der Bühne über das Spiel und Bedienen der Technik alles von einer Frau alleine bewältigt werden. So fühlten wir uns gerüstet für den Fall, dass eine von uns einmal ausfallen sollte... Und dann kam 3 Monate nach der Premiere die niederschmetternde Diagnose von Marianns Bauchspeicheldrüsenkrebs... Vorerst mussten wir den Schock verarbeiten und uns mit der neuen Lebensrealität auseinandersetzen.

Kathrin Frauchiger

Für mich war klar, dass ich das Theater auch allein weiterführen würde, und ich nahm bald ein neues Stück in Angriff: «Prinzessin Isabella oder Prinzessin Isa bellt». Doris Hett übernahm die Regie für das neue Stück und Mariann half noch dabei, Ideen zusammenzutragen. Nach 18 gemeinsamen Theaterjahren und 22 Jahren Partnerschaft verstummte Marianns Stimme, die sie auch der singenden Frau Sappralott geliehen hatte, im März 07 für immer.

Am 11. Oktober 2009 wird die Jubiläumsproduktion «E vogufreii Chatz und e bärestarchi Muus» mit Susann Rieben als Regisseurin und Autorin Premiere haben. Es ist die Fortsetzungsgeschichte des Erfolgsstücks «E bärestarchi Muus», das wir als letztes zu zweit spielten. Zu Ehren von Mariann – sie war die eigentliche Initiatorin – führe ich unser Puppentheater unter dem bisherigen Namen weiter.

[www.puppen-theater.ch](http://www.puppen-theater.ch)

26



# 27

## anniversaire *Puppentheater* *Bösiger/Frauchiger*

Kathrin Frauchiger

20 ans.

Mariann Bösiger et moi-même avons fondé notre propre compagnie après avoir joué pendant plusieurs années dans la compagnie «Figurentheater auf Tournee» de Roland Jeanneret. Au début, nous gardions notre vie professionnelle parallèle à l'activité théâtrale, mais les marionnettes nous ont séduites de plus en plus. Elles nous manipulaient autant que nous les faisons vivre. Nous étions toujours fascinées de voir du «matériel arrangé» prendre vie et identité, puis devenir un personnage qui touche le public.

Avec le travail d'Anneliese Boss, qui nous a accompagnées en tant que metteuse en scène, le théâtre de marionnettes s'est imposé de plus en plus. Nous avons réduit nos horaires pour passer dans la catégorie des marionnettistes professionnels. Cachées dans un castelet avec des marionnettes à gaine, nous nous sentions en sécurité pendant longtemps. La professionnalisation s'accompagnait d'un désir de changement et nous nous sommes séparées des marionnettes à gaine. «Wunschpunsch», notre premier spectacle joué à vue avec des marottes, mis en scène par Claire Niquille, représentait un grand défi, mais il nous motivait à utiliser d'autres techniques de jeu et même de monter sur scène nous-mêmes.

De plus, une idée récurrente était de produire un spectacle pour une seule personne. Pendant que je suivais la formation post-grade à la Haute Ecole de Théâtre de Zurich, Mariann a saisi l'occasion de créer son spectacle solo. J'ai confectionné les marionnettes et les décors et assisté la metteuse en scène Susann Rieben, avec qui nous avions

déjà travaillé pour «E bärestarchi Muus» (Une souris forte comme un ours). «Frau Sappralott» est donc notre premier spectacle solo. Pourtant, le montage et la technique pendant le spectacle étaient impossibles à maîtriser par une personne. Nous continuions donc à voyager à deux.

Dans le spectacle suivant, «Les sept corbeaux», une seule personne pouvait monter le dispositif scénique, jouer et s'occuper de la technique. On se sentait prêtes pour le cas où l'une des deux ne pourrait pas continuer. Trois mois à peine après la première, nous avons appris le diagnostic de cancer du pancréas de Mariann. Il fallait alors d'abord absorber le choc et nous confronter à cette nouvelle réalité.

Il était clair que je continuerai la compagnie, même seule. J'ai donc attaqué tout de suite une nouvelle pièce «Prinzessin Isabella oder Prinzessin Isa bellt» avec la metteuse en scène Doris Hett. Mariann a encore aidé à trouver des idées. Après 18 ans de théâtre ensemble et 22 ans de partenariat, la voix de Mariann, qu'elle avait si bien prêtée à Madame Sappralot, s'est tue pour toujours en mars 2007.

La première de «E vogufreii Chatz und e bärestarchi Muus» (Un chat hors-la-loi et une souris forte comme un ours), la production anniversaire de l'auteure et metteuse en scène Susann Rieben aura lieu le 11 octobre 2009. C'est une suite de notre spectacle à succès que nous avons joué à deux. En l'honneur de Mariann, initiatrice de la compagnie, je continue à jouer sous le même nom.

[www.puppen-theater.ch](http://www.puppen-theater.ch)

Die 7 Raben. Foto: zvg

Frau Sappralott.  
Foto: zvg



# *figura terapeutica* **Erfahrungen über das Arbeiten mit dem therapeu- tischen Puppenspiel in einer Kinder- gruppe**

Gudrun und Hansjürgen Gauda, Frankfurt

Die meisten Puppenspieltherapeuten werden vermutlich in der Einzeltherapie mit Kindern arbeiten, die eine hohe Konzentration auf die Bedürfnisse des jeweiligen Kindes zulässt. So sind dann auch die theoretischen und methodischen Überlegungen der Puppenspieltherapie im Wesentlichen an der Einzelarbeit orientiert: Individuation im Sinne C.G. Jungs; Realisierung der inneren Bilder des Kindes durch die Möglichkeit, Figuren zu schöpfen; einen Rahmen schaffen, die individuelle Geschichte auf die Bühne bringen zu können und dort mit Hilfe des Therapeuten zu bearbeiten. Der Vorteil der Gruppenarbeit besteht dagegen in der Möglichkeit, Entwicklung im sozialen Rahmen zu fördern.

Also darin, Kontaktverhalten zu üben (gerade Kinder und Jugendliche müssen ja überall in der Gruppe klar kommen!) und eine verbesserte Kommunikation zu erlernen (so wird es meist auch von Eltern und Lehrern erwartet). Dabei bewirkt die Arbeit in der Gruppe aber immer weitaus mehr:

- die Gruppe wirkt nicht so beängstigend wie eine Einzeltherapie, da die Erfahrung nicht so sehr anders ist als z.B. im Kindergarten oder in der Schule. Sie ist dadurch gleichzeitig auch weniger stigmatisierend.
- Sie kann so neue Geborgenheit spenden, indem sie Identifikation mit Gleichbetroffenen ermöglicht
- und auch und gerade im Vergleich mit den anderen Gruppenmitgliedern die eigene Einzigartigkeit, den eigenen individuellen Wert erfahrbar machen.
- Und sie bietet doch einen geschützten Rahmen, in dem neues Verhalten erprobt und neue Kompetenzen erworben werden können.

Dazu kommt, dass das Arbeiten mit Gruppen (vermeintlich) ökonomischer und dadurch preiswerter scheint und in Zeiten mangelnder finanzieller Mittel

immer an Attraktivität gewinnt. Kein Wunder also, wenn immer wieder die Arbeit mit Kindergruppen eingefordert wird!

All das aber war für uns als Therapeuten etwas völlig Neues, als die Vertreterin eines Pflegeelternvereins (PFAD e.V.) vor einigen Jahren anfragte, ob wir im Frankfurter Institut nicht eine Gruppe von Adoptiv- und Pflegekindern betreuen könnten. Das therapeutische Puppenspiel sei in ihren Augen das ideale Medium dazu. Anfrage und Aussage freuten uns natürlich – aber es war dann gar nicht so einfach Erwartungen und Möglichkeiten auf einen Nenner zu bringen. Trotz eines ausführlichen Informationsabends für die Eltern zu Beginn der Gruppenarbeit, stellte sich schnell heraus, dass die Eltern Erwartungen an die Gruppenarbeit hatten, die wir so nicht erfüllen konnten und wollten. Kurz gesagt: die Hoffnungen der Eltern kreisten um eine schnellere Ein- oder Anpassung an soziale und/oder speziell schulische Prozesse. Wir hingegen konnten und wollten den Kindern Raum für ihre Geschichte geben und möglichst ihr inneres Wachstum fördern. Wir einigten uns schließlich auf die Minimalvariante, dass den Kindern Gelegenheit gegeben werden sollte, im Kontakt mit Gleichbetroffenen, ihre Lebensgeschichte neu zu bewerten und einzuordnen.

Auch eine gute Planung – die im Falle des Arbeitens mit Gruppen unumgänglich für den Erfolg ist – war leider nicht in allen Punkten möglich. Aus Organisations- und Kostengründen hatten wir weder Einfluss auf die Stundendauer noch auf den gesamten Zeitumfang (12 x 2 Zeitstunden). Die Kinder wurden teilweise von weither mit dem Auto gebracht und es kam immer wieder zu Verspätungen beim Bringen oder Abholen, was ein gemeinsames Anfangs- oder Endritual unmöglich machte. Auch die Frage nach Altersgrenzen und Gruppengröße wurde teilweise durch die Nachfrage bestimmt und wir konnten die Kinder nicht selbst aussuchen. Die Gruppe bestand dann schließlich aus vier Jungen und zwei Mädchen im Alter zwischen acht und

zehn Jahren. In der sozialen, kognitiven und psychischen Entwicklung hatten die meisten Kinder erhebliche Entwicklungsrückstände. Ein Kind hatte vier Jahre in einem Kinderheim in Rumänien verbracht, ein anderes Kind kam aus einem Heim in Georgien. Zwei Kinder waren in einer Familie adoptierte Kinder unterschiedlicher Herkunft. Alle Kinder hatten eine erheblich belastete Lebensgeschichte, die von Beziehungsverlust, Gewalt und Entbehrungen jeder Art gekennzeichnet war. Sie lebten seit mindestens einem Jahr bis zu vier Jahren in den Pflege- und Adoptivfamilien und einige hatten bereits Therapieerfahrung. Die Frage war also von Anfang an, wie es bei diesen Voraussetzungen möglich sein sollte, eine Therapie durch die Gruppe zu bewerkstelligen, da uns bewusst war, dass wir es mit teilweise schwer traumatisierten und beziehungsstörungen Kindern zu tun haben würden, die sich gegenseitig wenig würden unterstützen können. Wir mussten unser Programm demnach weitgehend offen halten und planten mehr oder weniger von Stunde zu Stunde mit einem sehr niederschwelligem Angebot. Insgesamt wurden in den 12 Nachmittagen von jedem Kind drei Figuren modelliert, darunter eine Helferfigur auf Aufforderung. Wir haben viele individuelle Geschichten erfunden und gespielt, aber auch eine gemeinsame Geschichte.



Mensch-Roboter, den ein Junge aus der Gruppe modelliert hat. Die Figur macht die Gespaltenheit der Gefühle deutlich. / Robot humain, modelé par un garçon du groupe. Le personnage exprime l'ambiguïté des sentiments. Foto: zvg

Zu beobachten war: Alle Kinder ohne Ausnahme kamen gerne, aber es stellte sich sehr schnell heraus, dass die Mehrzahl der Kinder – entgegen der Aussage der Eltern – tatsächlich nicht gruppenfähig war. Von einer Gruppenarbeit im Sinne eines gemeinsamen Tuns und gegenseitiger Unterstützung oder Anregungen konnte kaum die Rede sein. Stattdessen war jedes Kind für sich genommen so bedürftig und so ausgehungert an Zuneigung und Aufmerksamkeit, dass im Grunde eine Eins-zu-eins-Betreuung

notwendig gewesen wäre. Mindestens zwei Kinder hatten so schwere Bindungsstörungen, dass sie mit dem Wettbewerb um Nähe und Aufmerksamkeit der Gruppenleiter auch überhaupt nicht umgehen konnten und mit extremer Aggression bzw. totalem Rückzug reagierten. Die Konkurrenz zeigte sich auch dort, wo wir auf Grund des Mediums eigentlich etwas anderes erwartet hätten: beim Spiel auf der Bühne. Die Kinder waren kaum oder gar nicht in der Lage zusammen und aufeinander bezogen spielen – selbst dort nicht, wo die Rollen und Kompetenzen klar verteilt waren. Und die jeweiligen Zuschauer waren auch nicht fähig, das Spiel zu verfolgen, sondern waren immer bei sich. Was in der Praxis bedeutete, dass sie alles Mögliche taten, nur eben jeder für sich. Dieser extreme Wettbewerb um die Nähe der Gruppenleiter und um ihre Aufmerksamkeit führte zu grosser Unruhe und zu einer Menge Aggressionen der Kinder untereinander und gegen Dinge. Selbst in der Keks- und Teepause wurde mit vielen Tricks ein kleiner Vorteil erkämpft. Das bedeutete zum einen, dass in diesen drei Monaten mehr Requisiten und Figuren zu Bruch gingen, als in den 15 Jahren seit Bestehen der Praxis zuvor und wir als Gruppenleiter ständig in eine «Domp-teurrolle» gedrängt wurden, die sich mit unserem Verständnis als Therapeuten gar nicht vertragen. Zwar haben wir versucht, durch viel Strukturierung und die Beschränkung auf wenige aber klare Regeln dies so weit wie möglich zu vermeiden – aber es war de facto nicht gänzlich vermeidbar!

Wir haben also schnell unsere Lektion lernen müssen, die lautete: in dieser Gruppe ist nur paralleles Arbeiten möglich! In Bezug auf das therapeutische Puppenspiel bedeutete das: die Kinder haben relativ viele Figuren geschöpft, denn beim gestalterischen Arbeiten konnte sich jeder von uns drei Kindern widmen, was einigermassen machbar war – auch wenn wir uns selbst dabei manchmal eine Möglichkeit für Auszeiten gewünscht hätten und gerne für einige Zeit mit einem Kind ohne die Beobachtung und Störung durch die Gruppe gewesen wären. Bei den Ergebnissen des Modellierens war auch am ehesten das gemeinsame Schicksal der Kinder spürbar: Vampir, Tod und Teufel, Krokodil, Säbelzahniger und Roboter herrschten eindeutig vor. Eine Maus und eine Prinzessin bildeten die Ausnahme. Dass die Stücke, in denen diese Protagonisten aufeinander trafen dementsprechend gewaltsam waren, kann sich jeder unschwer vorstellen. Wenn aber bei Spielen in der Dreierdynamik jeweils einer «Chef» war und jedes Kind wusste, dass es auch einmal Chef sein durfte, so bedeutete das aber noch lange nicht, dass die Mitspieler in ihrer Rolle fähig gewesen wären, zu tun, was der Chef verlangt. Hier herrschte Chaos vor – und Streit! Den Versuch, die Kinder zusammen in der Dreierdynamik spielen zu lassen, mussten wir also sehr schnell wieder aufgeben.

Auch wenn für uns als Gruppenleiter im aktuellen Erleben das Chaos dominierte, so zeigen die Figuren und die erfundenen und gespielten Stücke in der Rückschau doch, dass die Kinder ihre Lebensgeschichte und ihr Schicksal bearbeiteten und durchspielten.



In der von den Kindern an einem Nachmittag gemeinsam erfundenen Geschichte wird ganz besonders deutlich, wie brüchig sie ihr gegenwärtiges Dasein empfinden und wie bedroht sie sich immer wieder neu erleben. Hier gab es einmal keine Widersprüche und Konkurrenzen – alle Kinder beteiligten sich lebhaft an der Entstehung der Geschichte und konnten sich der Endfassung gut anschliessen. Deshalb möchte ich sie hier exemplarisch anfügen.

### Die Geschichte vom Kind im Baum

Vorgabe der Gruppenleiter: Es war einmal ein Förster, der ging im Wald auf die Jagd. Als er in den Wald kam, hörte er plötzlich ein Weinen. Es hörte sich an, als ob es ein kleines Kind wäre. Er ging dem Weinen nach und kam endlich zu einem hohen Baum und ganz oben darauf sass ein kleines Kind. Der Förster kletterte auf den Baum und holte das Kind herunter. Als er wieder unten angekommen war, sagte er: «Und wie geht es nun mit uns beiden weiter?» (frei nach dem Märchen «Funde vogel» KHM 51)

(Die kursiv gedruckten Passagen wurden von den Kindern diskutiert und später wieder verworfen.)

1. Kind: *Dann gehen die nach Hause und der Förster zeigt seiner Mutter das Kind und die Mutter fragt: «Wo hast du das Kind her?» und der Förster erzählt die ganze Geschichte. Da sagt die Mutter: «Tu es wieder zurück!»*

2. Kind: *Dann bringt er das Baby wieder in den Wald in das Nest und dort heult es weiter. (wurde wieder verworfen, als zu schnelles Ende)*

3. Kind: Der Förster bringt das Kind einfach zu sich nach Hause und zu seiner Mutter.

1. Kind: *Dort wird das Baby schwerer und grösser und wächst, bis es vier Jahre alt ist.*

4. Kind: *Dann geht der Förster mit dem Baby in den Wald und ein wilder Bär greift die beiden an.*

1. Kind: *Der Förster stolpert über einen Stein und das Baby tut sich weh! Er nimmt das Baby und bringt es wieder zurück ins Nest.*

5. Kind: *Da kriegt es dann von einer Kuh Essen gebracht – es darf an ihrem Euter trinken.*

1. Kind: *Und es pflückt sich selbst Früchte (wurde wieder verworfen, da das Kind dazu noch zu klein ist)*

2. Kind.: *...und zwei Raben bringen ihm Brot und Wasser... und zwei Eulen bringen auch Brot und Wasser*

1. Kind: *Und nachts passen die Raben auf das Baby auf.*

2. Kind: *Und dann bringen die Raben das Baby in eine Höhle an einem anderen Ort und bringen Brot und Früchte und das weiche Nest hinterher. Da schläft es dann lange und wird gross.*

1. Kind: *Der Förster und die Frau gehen das Kind im Wald besuchen und vermissen es in seinem Nest. Da kommen die Raben und sagen ihnen wo es ist.*

2. und 5. Kind: *Aber in der Nacht kam der Drache und will das Kind entführen.*

Alle anderen: *Und alle Tiere kämpften gegen den Drachen und stiessen ihn in die Schlucht.*

4. Kind: *Das Kind geht dann weg.*

1. Kind: *Es geht raus aus der Höhle und streckt sich...*

5. Kind: *...es geht und geht durch den Wald und kommt dann an den Baum.*

1. Kind: *Es wird dann Nacht und es schläft auf dem Baum.*

2. Kind: *Der Drache kommt wieder und entführt das Kind in der Nacht in eine andere Höhle. Und die richtigen Eltern vom Kind gehen spazieren und finden es dort.*

6. Kind: *Sie erkennen es nicht, aber sie nehmen es mit nach Hause und erkennen es dann an den Augen.*

3. Kind: *...und an den Haaren (hier entspinnt sich eine lange Diskussion, an deren Ende eindeutig feststeht, dass die Augen das wesentliche Erkennungsmerkmal sind! Dennoch einigen sich die Kinder auf die folgende «sichere» Fassung).*

*kennungsmerkmal sind! Dennoch einigen sich die Kinder auf die folgende «sichere» Fassung).*

2. Kind: *Der Förster kommt zu den Eltern zu Besuch und erzählt die Geschichte von dem Baby im Zitronenbaum. Da sagen die Eltern: «Das kann nur unser Kind sein. Das haben wir damals dorthin gelegt, weil wir uns nicht darum kümmern konnten.»*

Zusammenfassend können wir sagen, dass wahrscheinlich jedes einzelne Kind für sich im Sinne des ursprünglichen Ziels der Erfahrung des geteilten Schicksals schon von dieser Gruppe profitiert hat. Dass es uns für die Zukunft jedoch ganz besonders wichtig erscheint, die Ziele und Grenzen einer solchen Arbeit den Eltern gegenüber noch deutlicher zu machen, als es in diesem Fall gelingen konnte, damit allen Beteiligten Frustrationen erspart bleiben. Bei so schwer bindungsgestörten und zutiefst traumatisierten Kindern wie in diesem Fall, hätte die Gruppe auch bei zwei Gruppenleitern wesentlich kleiner sein müssen. Wir würden in Zukunft noch mehr inhaltlich strukturieren und vor allem sehr viel stärker auf die Umgebungsstrukturen achten wie z. B. der Notwendigkeit gemeinsamer Anfangs- und Endrituale. Hier liegt für uns das Hauptproblem: Die Eltern haben zwar den Vorteil des Mediums «therapeutisches Puppenspiel» erkannt – waren jedoch nicht davon zu überzeugen, dass sie auch die besonderen Bedingungen einer gruppentherapeutischen Arbeit akzeptieren müssen.

## Das Frankfurter Institut für Gestaltung und Kommunikation

als Anbieter der Ausbildung besteht seit 1994. Kurse in therapeutischem Puppenspiel geben wir als Zweierteam seit 1988 in Frankfurt und bei verschiedenen grossen Fortbildungsträgern. Gelernt haben wir das therapeutische Puppenspiel bei der Schweizerin Käthy Wüthrich (verst. 2007). Ausgeformt und differenziert wurde es entsprechend unserer beider Persönlichkeiten.

[www.puppenspiel-therapie.de](http://www.puppenspiel-therapie.de)

### Dr. Gudrun Gauda

geb. 1951, Diplompsychologin, Diplomsupervisorin und systemische Familientherapeutin. Neun Jahre lang habe ich als wissenschaftliche Mitarbeiterin in einem entwicklungspsychologischen Forschungsprojekt zur Bindungsentwicklung gearbeitet und bin seit 1988 in Frankfurt/Main als Therapeutin und Supervisorin selbständig. Von der ersten Begegnung bis heute fasziniert mich an den Figuren die Magie, die von ihnen ausgeht und die psychische Kraft und Intensität, die sie ausstrahlen und demjenigen verleihen, der sie herstellt und mit ihnen spielt.



Gudrun Gauda. Foto: zvg

### Hansjürgen Gauda

geb. 1947, freischaffender Künstler. Seit 1988 Kurse in therapeutischem Puppenspiel und seit 1991 Diplom als therapeutischer Puppenspieler in der Schweiz. Gerade das Zusammenspiel von künstlerischer Freiheit und wissenschaftlichem Grundlagendenken macht das Zusammenwirken im Team besonders spannend. Beides befruchtet sich gegenseitig und gibt immer wieder neue Impulse zur Weiterentwicklung.



### Das Buch

**Gudrun Gauda**  
**Traumatherapie und Puppenspiel**  
**Wie Dornröschen sich selbst erlöste.**

Erschienen November 2008 bei bod Norderstedt  
ISBN: 978-3-8370-7283-9  
Ladenpreis 11,95 Euro

Anhand der Fallgeschichte eines schwer traumatisierten Kindes wird der idealtypische Verlauf einer erfolgreichen Traumatherapie aufgezeigt. Dabei wird der besondere Stellenwert des therapeutischen Puppenspiels in dieser Arbeit deutlich gemacht und der Unterschied zur Puppenspieltherapie mit nicht traumatisierten Kindern betont. Da alle an der Therapie Beteiligten eine eigene Stimme bekommen, wird der Prozess besonders lebendig und anschaulich.

Die Adressaten: Praktiker aller Arbeitsbereiche, in denen der Umgang mit schwer traumatisierten Kindern besondere Feinfühligkeit verlangt (Kinderpsychotherapie, Kindergarten, Heim, Schule, Sonderpädagogik). Unentbehrlich für alle Puppenspieltherapeuten.

Die Autorin, Dr. Gudrun Gauda, hat zahlreiche Publikationen zum therapeutischen Puppenspiel verfasst, unter anderem «Theorie und Praxis des therapeutischen Puppenspiels» (vollständig überarbeitete Neuauflage, 2007), das den gesamten Stand der derzeitigen Diskussion umfasst.

Brigit Oplatka

### Ankündigung

**Symposium der Deutschen Gesellschaft**  
**für therapeutisches Puppenspiel in Wien**

Thema: Das Kind als Symptomträger unserer Gesellschaft?

Zeit: 11. bis 13. Juni 2010

Infos: [www.dgtp.de](http://www.dgtp.de)



Foto: Manuel Gauda

32

Gudrun et Hansjürg Gauda

# *figura terapeutica* *Expériences vécues* *avec un groupe* *d'enfants en thérapie* *par la marionnette*

La plupart des thérapeutes par la marionnette travaillent probablement en individuel pour permettre une grande concentration sur les besoins de chaque enfant. Les réflexions théoriques et méthodiques de la thérapie par la marionnette s'appuient donc essentiellement sur le travail individuel: l'individuation selon C.G. Jung; la réalisation des images intérieures de l'enfant par la fabrication d'une marionnette; la création d'un cadre dans lequel l'histoire individuelle est mise en scène et analysée avec l'aide du thérapeute. Le travail de groupe permet par contre le développement dans un cadre social. Il s'agit alors d'exercer le comportement dans les contacts (enfants et jeunes surtout doivent fonctionner avec tous les autres membres d'un groupe) et apprendre une meilleure façon de communiquer (ce qui est souvent attendu par les parents et les enseignants). Le travail en groupe accomplit bien plus.

La thérapie en groupe est bien moins anxiogène que la thérapie individuelle, car l'expérience ne diffère pas beaucoup de situations connues p.ex. au jardin d'enfants ou à l'école. De ce fait, elle est moins stigmatisante. Elle peut procurer un sentiment de sécurité en permettant l'identification avec d'autres dans la même situation et dans la comparaison avec les autres membres du groupe, chacun peut faire l'expérience de sa valeur unique et de son individualité.

La thérapie en groupe offre un espace privilégié pour tester de nouveaux comportements et acquérir de nouvelles compétences. Le travail en groupe paraît plus économique, ce qui séduit par les temps de manque de moyens financiers. Pas étonnant alors que le travail avec des groupes soit beaucoup demandé.

Ces idées étaient peu connues par nous, les thérapeutes il y a quelques années, quand une représentante d'une association de parents d'accueil demandait s'il était possible de s'occuper d'un groupe d'enfants adoptifs et placés au Frankfurter Institut. A leurs yeux, la thérapie par la marionnette était le moyen idéal pour cela. Nous étions évidemment contents de ce constat et de la demande, mais aligner les attentes et les possibilités paraissait difficile. Malgré une soirée d'information avec les parents avant les séances du groupe, nous avons dû constater très vite que les parents manifestaient des attentes que nous ne pouvions ni

voulions combler. En bref: l'espoir des parents tournait autour d'une adaptation plus rapide de l'enfant en société ou/et à l'école. Nous, par contre, nous pouvions et voulions accorder un espace aux enfants pour leurs histoires et ainsi encourager leur croissance interne. Nous nous sommes finalement mis d'accord sur un minimum qui devait donner aux enfants la possibilité de réévaluer et de réorganiser leur histoire de vie en contact avec d'autres enfants concernés par les mêmes problèmes.

Une bonne planification est la clef du succès dans le travail avec des groupes, ce qui n'était malheureusement pas possible sur tous les points. Pour des raisons d'organisation et de coûts, nous n'avions rien à dire sur la longueur des séances ni sur la durée totale du travail (12 fois 2 heures). Certains enfants étaient amenés de loin, en voiture et il était impossible d'installer un rituel de début et de fin de séance à cause des retards fréquents lors de l'arrivée ou de la prise en charge de départ. Les questions d'âge et de taille du groupe se décidaient en partie selon la demande et nous ne pouvions pas choisir les enfants. Finalement, le groupe se composait de quatre garçons et deux filles entre huit et dix ans. La plupart présentait des retards cognitifs et psychiques importants. Un enfant avait passé quatre ans dans une institution en Roumanie, un autre venait d'un foyer en Géorgie. Deux enfants adoptés par la même famille venaient de pays d'origine différents. Tous avaient vécu très chargé, marqué par la perte de rapports personnels, par la violence et des privations de toutes sortes. Ils avaient vécu de un à quatre ans dans des familles d'accueil ou adoptives et quelques uns avaient déjà eu contact avec des thérapeutes. Nous nous demandions dès le début comment installer une thérapie de groupe, car nous étions conscients que ces enfants traumatisés et perturbés ne pouvaient guère s'entraider. Il fallait donc garder un programme très souple et planifier une offre moins exigeante d'une



séance à l'autre. Pendant les douze après-midis, chaque enfant a modelé trois marionnettes dont, à notre demande, un personnage «d'entraide». Nous avons inventé et joué beaucoup d'histoires individuelles, mais aussi une histoire commune.

On constatait que tous les enfants aimaient venir, mais la plupart ne fonctionnaient pas bien dans le groupe, malgré les affirmations des parents. Il n'était pas question de travail de groupe dans le sens d'une activité commune avec soutien et suggestions des uns aux autres. Chaque enfant individuel avait un tel besoin d'affection et d'attention qu'il aurait fallu un thérapeute par enfant. Deux enfants au moins avaient de tels problèmes relationnels qu'ils ne pouvaient gérer la compétition pour obtenir l'attention et la proximité des thérapeutes et qu'ils réagissaient par une agression extrême ou un retrait complet. La compétition était également présente là où nous ne l'attendions pas étant donné le moyen d'expression utilisé: pendant le jeu sur scène. Les enfants n'étaient guère capables de jouer ensemble même quand les rôles et compétences étaient clairement attribués. Et comme spectateur, chaque enfant restait dans son propre monde et ne suivait pas le jeu des autres. Tous les enfants ont travaillé, mais chacun pour soi. La lutte pour l'attention et la proximité des thérapeutes amenait une agitation importante et un grand nombre d'actes agressifs envers d'autres enfants ou le matériel. Même pendant la pause du goûter, il fallait se procurer un petit avantage en jouant des tours. Pendant les trois mois de ce travail de groupe, plus d'accessoires et de marionnettes ont été cassés que pendant les quinze ans d'existence du cabinet de thérapie. Nous étions contraints de jouer les dompteurs, rôle qui ne s'accorde pas avec notre vision de la thérapie. Nous avons essayé d'échapper à cette situation en structurant le travail et en nous limitant à quelques règles claires, mais c'était de facto impossible.

Il fallait donc apprendre très vite que dans ce groupe, on ne pouvait que travailler en parallèle. Appliqué à la thérapie par la marionnette ceci veut dire créer beaucoup de personnages. Pendant le travail créatif, chacun de nous pouvait s'occuper de trois enfants, ce qui était faisable. Nous aurions aimé des moments de tranquillité et un certain temps pour nous consacrer à un seul enfant, sans l'observation et le dérangement par le groupe. Les marionnettes modelées montraient assez bien le destin commun de ces enfants: un grand nombre de vampires, la mort et le diable, des crocodiles, tigres aux dents de sabre et robots, exception faite d'une souris et d'une princesse. On peut bien imaginer la violence dans les spectacles où se rencontraient ce genre de personnages. Dans le «jeu de la dynamique à trois», lorsqu'un enfant dirigeait, les autres, même en sachant que leur tour viendrait de jouer au «chef», n'étaient pas capables de tenir leurs rôles et d'obéir. Chaos et bagarres régnaient. Nous avons vite dû abandonner l'idée de faire jouer les enfants ensemble selon la dynamique à trois. Même si pour nous le chaos était prépondérant, en rétrospective, les marionnettes et les spectacles inventés et improvisés montraient que les enfants travaillaient et jouaient leurs histoires de vie.

Une histoire inventée ensemble un après-midi montre clairement que les enfants ressentent la fragilité de leur vie actuelle et qu'ils se sentent toujours à nouveau menacés. Tous les enfants ont participé avec vivacité à la création de l'histoire – sans contradiction ou compétition – et tous étaient d'accord pour la version finale. C'est pourquoi je l'ajoute ici:

### L'histoire de l'enfant dans l'arbre

Exposé des responsables du groupe:

Il était une fois un garde-forestier qui allait chasser dans la forêt. Arrivé dans le bois, il entendit tout à coup des pleurs qui semblaient venir d'un tout petit enfant. Il suivait le bruit et arriva sous un grand arbre. Tout en haut, un enfant était perché. Le garde-forestier grimpa sur l'arbre et descendit l'enfant. Arrivé en bas, il dit: «comment allons-nous continuer?» (librement d'après le conte «Volé-Trouvé» des Frères Grimm KHM 51).

(Les passages en italique ont été discutés par les enfants et refusés.)

**1er enfant:** *Alors, ils rentrent à la maison et le garde-forestier montre le bébé à sa mère et la mère demande: «Où as-tu trouvé l'enfant?» et le garde-forestier raconte toute l'histoire. Alors la mère dit: «rapporte-le!»*

**2e enfant:** *Alors il rapporte le bébé dans la forêt dans le nid et il continue à pleurer. (refusé parce que la fin est trop rapide).*

**3e enfant:** *Le garde-forestier rapporte l'enfant tout simplement chez lui vers sa mère.*

**1er enfant:** *Le bébé y grandit et gagne du poids jusqu'à ses 4 ans.*

**4e enfant:** *Alors, le garde-forestier retourne dans la forêt et un ours sauvage les attaque.*

**1er enfant:** *Le garde-forestier trébuche sur une pierre et le bébé a mal. Il prend le bébé et le remet dans le nid.*

**5e enfant:** *Une vache lui apporte à manger – il peut boire à son pis.*

**1er enfant:** *Et il cueille lui-même des fruits (refusé parce que l'enfant est encore trop petit).*

**2e enfant:** *Et deux corbeaux lui apportent du pain et de l'eau... et deux hiboux lui apportent aussi du pain et de l'eau.*

**1er enfant:** *Et les corbeaux veillent l'enfant la nuit.*

**2e enfant:** *Et ensuite, les corbeaux amènent l'enfant dans une caverne dans un autre lieu et apportent du pain et plus tard, le nid douillet. L'enfant y dort longtemps et grandit.*

**1er enfant:** *Le garde-forestier et la femme vont rendre visite à l'enfant dans la forêt et ne le trouvent pas dans son nid. Les corbeaux arrivent alors et leur indiquent où il est.*

**2e et 5e enfants:** *Mais pendant la nuit, un dragon arrive et veut enlever l'enfant.*

**Tous les autres enfants:** *Et tous les animaux luttèrent contre le dragon et le poussèrent dans le vide.*

**4e enfant:** *Alors, l'enfant s'en va.*

1er enfant: Il sort de la caverne et s'étire...

5e enfant: ...il traverse la forêt et arrive vers l'arbre.

1er enfant: La nuit tombe et il va dormir sur l'arbre.

2e enfant: Le dragon revient et emmène l'enfant dans une autre caverne. Et les vrais parents de l'enfant se promènent et l'y trouvent.

6e enfant: Ils ne le reconnaissent pas, mais il l'emmènent à la maison et le reconnaissent alors à ses yeux...

3e enfant: ...et aux cheveux (une longue discussion suit avec la conclusion que les yeux sont le signe caractéristique pour reconnaître quelqu'un. Pourtant, les enfants se mettent d'accord sur la version «sûre»).

2e enfant:

Le garde-forestier vient en visite chez les parents et raconte l'histoire sur le bébé dans le citronnier. Alors les parents disent: «C'est notre enfant. Nous l'avions posé là parce que nous ne pouvions pas nous en occuper.»

En conclusion on peut dire que chaque enfant a probablement profité du groupe selon le but original de l'expérience du destin partagé. Pour nous, il est très important à l'avenir d'expliquer encore mieux aux parents les objectifs et limites d'un tel travail pour éviter les frustrations de tous les participants. Le groupe dirigé par deux personnes aurait dû être plus petit compte tenu des enfants perturbés et fortement traumatisés. A l'avenir, il faudra encore mieux structurer le contenu et l'environnement, p.ex. insister sur la nécessité d'un rituel de début et de fin de séance. Le problème principal pour nous était le fait que les parents avaient reconnu les avantages d'une thérapie de groupe, mais qu'il était impossible de les convaincre de la nécessité d'accepter les conditions particulières d'une telle thérapie.

# 34

## Annonce

### Symposium de l'Association allemande pour la thérapie par la marionnette à Vienne

Thème: L'enfant – porteur des symptômes de notre société

11-13 juin 2010

infos: [www.dgtp.de](http://www.dgtp.de)

## L'Institut de formation et communication de Francfort

offre un enseignement depuis 1994. En équipe de deux, nous y donnons des cours de thérapie par la marionnette depuis 1998 ainsi que dans d'autres lieux de formation continue. Chez Käthy Wüthrich (décédée en 2007) nous avons appris la thérapie par la marionnette, puis nous l'avons transformé et différencié selon nos personnalités. [www.puppenspiel-therapie.de](http://www.puppenspiel-therapie.de)

## Dr. Gudrun Gauda

Née en 1951, psychologue diplômée, responsable de supervision de diplômés et thérapeute familiale systémique.

Pendant neuf ans, j'ai participé en tant que collaboratrice scientifique à un projet de recherche sur le développement relationnel. Depuis 1988, je suis thérapeute et responsable de supervision indépendante. Depuis mon premier contact avec les marionnettes jusqu'à aujourd'hui, la magie qui émane de ces personnages me fascine, ainsi que la force psychique et l'intensité qu'ils véhiculent et transfèrent à la personne qui les confectionne et les joue.

## Hansjürgen Gauda

Né en 1947, artiste indépendant. Depuis 1988, il fréquente les cours de thérapie par la marionnette en Suisse et obtient le diplôme en 1991. La combinaison de la liberté artistique et les réflexions fondamentales scientifiques rendent la collaboration en équipe de deux particulièrement intéressante. Une entente entre ces deux pôles a lieu et donne de nouvelles impulsions pour un développement ultérieur.

## Le livre

### Gudrun Gauda

#### Thérapie de traumatismes et marionnettes

#### Comment la Belle au Bois dormant se délivre toute seule

Paru en novembre 2008 chez bod Norderstedt

ISBN: 978-3-8370-7283-9

Prix en magasin: Euro 11,95

Le déroulement idéal d'une thérapie réussie est démontré en s'appuyant sur le cas d'un enfant fortement traumatisé. L'auteure explique clairement la valeur particulière de la thérapie par la marionnette et la différence qui existe entre un travail avec des enfants traumatisés et sans traumatismes. En donnant une voix à chaque personne impliquée dans la thérapie, elle rend le processus très vivant et évident.

Le livre s'adresse à des personnes dans différents domaines qui s'occupent d'enfants fortement traumatisés et qui nécessitent un doigté particulier (psychologues pour enfants, personnes dans des foyer pour enfants, à l'école, au jardin d'enfants et en pédagogie spéciale). Indispensable pour tous les thérapeutes par la marionnette.

L'auteure a publié de nombreux ouvrages sur la thérapie par la marionnette, entre autres «Thérapie et pratique» (nouvelle édition complètement révisée en 2007), livre qui présente la situation actuelle.

Brigit Oplatka

# korrigenda figura 61

Seite/page 14

THÉÂTRE COULEURS D'OMBRES Vachoud Christine,  
1453 Mauborget, 024 436 26 66,  
chrisvachoud@bluewin.ch,  
www.couleursdombres.ch

La Compagnie met en scène les contes traditionnels  
avec ses Livres animés: figurines et théâtre d'ombres, re-  
cherche de sens, de beauté et d'harmonie – tant dans la  
forme que dans le geste, dans le choix musical que dans le  
texte. Pour petits et grands.

Seite/page 23

De. GILLIONNETTE Roth-Allemann, G. u. H.,  
8853 Lachen, 055 410 49 52 gillionnette@bluemail.ch

Geschichten und Märchen für Menschen ab vier Jah-  
ren – begleitet durch Live-Musik.

## inserat/ annonce

### Marionetten-Gospelchor zu verkaufen.

Figurenhöhe: ca. 60 cm, Kreuzhöhe: 150 cm, Köpfe: Lin-  
denholz. Die Figuren wurden 2005 von Tobias & Lois Loosli  
hergestellt. Die Marionetten können auch einzeln erwor-  
ben werden. Preis auf Anfrage.

Tobias & Lois Loosli  
Bubikerstr. 2  
8626 Ottikon  
044 935 45 62  
www.looslipuppentheater.ch



# 35

Herausgegeben durch die unima\* suisse,  
Vereinigung Puppen- und Figurentheater  
\*Union Internationale de la Marionnette  
Editée par unima\* suisse Association pour le  
Théâtre de Marionnettes \*Union Internationale  
de la Marionnette

Halbjahreszeitschrift / revue semestrielle  
figura ISSN 1021-3244, N° 60 17. Jahrgang, 2. Heft

figura N° 63 Redaktionsschluss / Dernier délai  
pour manuscrits 15. Dezember / décembre 2009  
figura erschien / a paru de 1960–1992

als / sous le titre de «Puppenspiel + Puppenspie-  
ler», «Marionnettes + Marionnettistes» P+P/  
M+M: Nr. 130, 44. Jahrgang, 4. Heft

Redaktion / rédaction  
Eveline Gfeller (Allgemeiner Teil/sauf thérapie),  
Brigit Oplatka (Thérapie)  
Übersetzungen / traductions  
Catherine de Torrenté

Grafisches Konzept / graphisme  
groenland.berlin.basel

Dorothea Weishaupt, Michael Heimann  
Layout

Eveline Gfeller

Druck / impression

Korrektorat / relecture

Appenzeller Druckerei, Herisau

Abonnementspreise / abonnements

Schweiz / Suisse SFr. 25.–, Ausland / étranger

SFr. 28.–, Air mail SFr. 33.– (für

2 Nummern pro Jahr / pour 2 numéros par an)

Einzelheft / Prix par numéro SFr. 15.–

Redaktion / rédaction

Eveline Gfeller

Eigerstr. 50, CH-3007 Bern / T 031 352 62 76

eveline.gfeller@hispeed.ch

Für unverlangt eingesandte Manuskripte und  
Materialien haftet die Redaktion nicht. La  
rédaction ne répond pas de documents qu'elle  
n'a pas expressément demandés.

Namentlich gekennzeichnete Beiträge  
reflektieren die Meinung ihrer Autoren und  
Autorinnen und stellen nicht unbedingt die  
Meinung der Redaktion dar. Les articles signés  
par l'auteur ne reflètent que l'opinion de celui-  
ci et ne représentent pas nécessairement la  
position de la rédaction.

Vereinigung / association

Präsident / président

Sergio Muggli, Ettenhauserstr. 44,

8620 Wetzikon, T 044 930 43 57

Zentralstelle / secrétariat Barbara Dietrich

Postfach / case postale 1546, CH-1701 Fribourg

T/F 026 322 03 08

Postcheck-Konto 84-1065-3

Bankverbindung / banque Migros Bank

8401 Winterthur (Konto / compte N°

802.178.4/02)

info@unimasuisse.ch, www.unimasuisse.ch

Mitgliedschaft / cotisations (inkl. figura):

Einzelperson / membre individuel Fr. 80.–

Jugendliche bis 25 Jahre in Ausbildung / jeunes

en formation jusqu'à 25 ans Fr. 40.–

(Ehe-)Paare / couples Fr. 100.–

Nebenberufliche Bühnen / compagnies

amateurs Fr. 140.–

Therapeutische Puppenspieler / Marionnettes

et Thérapie Fr. 140.–, (davon Fr. 50.– an

Therapieverein / dont Fr. 50.– pour l'association

des thérapeutes)

Profi-Bühnen / compagnies

professionnelles Fr. 200.–

Feste Häuser / théâtres Fr. 250.–

Vereine / associations Fr. 250.–

Gönnermitglieder / membres soutien ab/dès

Fr. 200.–

Internationaler Mitgliedschaftsausweis / carte

d'adhérent au niveau international

Gratis: muss im Sekretariat angefordert werden

/gratuit: doit être commandé au secrétariat.



**13<sup>ème</sup> SEMAINE INTERNATIONALE  
DE LA MARIONNETTE  
30.10 - 8.11.09**



**TÉL: 032 724 65 19  
[www.festival-marionnettes.ch](http://www.festival-marionnettes.ch)**